

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
 PÓŁROCZNIE... 7 fr.
 ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNIE... 8 fr.
 ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 7 fr.
 UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Ce qui se passe en Pologne

Nous ne voulons pas régaler nos lecteurs d'une correspondance « particulière », de Varsovie, ni faire ici le récit d'un témoin plus ou moins « oculaire ». Les documents sur lesquels nous nous basons sont autrement importants. Une liasse de périodiques polonais des plus multicolores nous est parvenue. Nous puisons dans ces périodiques tous les renseignements qui suivent, renseignements censurés tantôt par les autorités allemandes, tantôt par les autorités autrichiennes et pesés avec méfiance par l'opinion polonaise.

Les Polonais du Royaume souffrent plus que jamais de la famine et du manque des matières de première nécessité et, en même temps, ils ont sous les yeux une abondance incroyable. L'année 1916 a rapporté à la Pologne une récolte fabuleuse, comme si la terre fertile et reconnaissante voulait récompenser la détresse causée par la guerre. Les vieillards ne se rappellent pas avoir vu de moissons aussi riches. Mais cette récolte abondante, ce sont les tortures de Tantale. La réquisition a mis sa poigne de fer sur tous les fruits du travail du laboureur. L'ordre général statue que les gouvernements du pays occupé réquisitionnent les produits de la terre afin de les distribuer parmi la population et subvenir aux besoins des armées. Et comme « les besoins » des armées de Guillaume et de Franz sont sans limites, la famine continuera à décimer les habitants de la Pologne.

La situation n'est pas meilleure dans les terres polonaises sous la domination autrichienne ou allemande, et qui n'ont pas été atteintes par les rafales de la guerre, comme, par exemple, la Galicie Occidentale ou le Duché de Posen. On réquisitionne autant à Varsovie ou à Radom qu'à Cracovie ou à Posen. A Lwów (Lemberg), on réquisitionne même davantage, les pouvoirs autrichiens y ont organisé une sorte de déménagement général. On enlève tout ce qui peut présenter une valeur quelconque. Lwów voit chaque jour si ce n'est des cortèges de blessés ou des troupes de condamnées à mort, des processions infinies de chariots emmenant, par ordre du gouvernement, toute la population des contrées orientales ou des files interminables de toutes sortes de bétail dirigées en hâte vers Vienne.

Nous avons mentionné plusieurs fois dans nos colonnes les carêmes forcés, trois jours par semaine, le rationnement de la viande, des œufs, du café et du pain KK, ainsi que les réquisitions des toits en cuivre, des pneumatiques de bicyclettes et des ustensiles de ménage. Mais ces détails ne donnent qu'une vague idée de la vérité.

Depuis trois mois Varsovie n'a pas un morceau de savon. La plus vilaine graisse est assez bonne pour la table des défenseurs du Vaterland. A Cracovie, on réquisitionne et on découvre des

criminels: ici, 20 kilogrammes de bougie traîtreusement cachés, là, 5 kilogrammes de sucre. A Posen, on attrape un fraudeur qui, étant propriétaire d'un pommier, en avait arraché les fruits et les avait mis dans sa cave. Quel malfaiteur! L'ordre du Commandant en chef du 5^e corps (arrondissement de Posen) du 19 septembre 1916 a mis sous séquestre toutes les pommes et toutes les prunes (quetsches) en défendant de les vendre à qui que ce soit ou de les utiliser soi-même sous peine de 1 500 marks d'amende et de un an de prison. Les quetsches et les pommes doivent servir dorénavant à renforcer l'énergie de l'armée allemande. Les glands de chêne et les marrons d'Inde sont également mis sous séquestre, les autorités militaires ayant seules le droit d'y toucher. Les oignons, les pommes de terre, et ainsi de suite, jusqu'aux salades sont taxés. On n'a pas le droit de toucher à son propre poulailler. La gendarmerie surveille et exige comme prix d'une poularde un nombre équivalent de bons de viande. Si on prend en considération l'enfer d'abus que déchaîne ce système d'organiser l'estomac polonais, on peut se rendre compte de la misère qui ravage toutes les trois parties de la Pologne.

La liberté civile et politique dans le Royaume de Pologne est une des pages les plus curieuses de l'histoire de cette guerre.

Cette liberté est trop souvent incomprise en France. On ne connaît ni sa source ni son but.

Il faut se rappeler que les autorités russes, en suivant la retraite des armées, ont abandonné les pouvoirs civils à un Comité polonais formé à Varsovie par le prince Lubomirski. De plus il ne faut pas oublier que tous les employés d'administration du Royaume de Pologne, jusqu'au facteur des postes, étaient russes et qu'ils ont été obligés de se soumettre à l'ordre d'évacuation du pays. Ainsi, la Pologne fut privée d'un seul coup de tous les moindres ressorts de sa vie administrative et publique. Le Comité polonais, dès la première heure, fut donc obligé, pour sauver ses citoyens de l'anarchie, d'organiser dans le plus bref délai toutes les institutions: l'administration municipale, le service de santé, la police, les écoles primaires, la poste, les communications. Et ce Comité fit des prodiges. A l'heure où apparaissaient successivement les administrateurs militaires allemands ou autrichiens, tous les postes de la vie publique étaient déjà occupés par des Polonais. La grandeur de cette organisation met en évidence l'histoire de la ville de Lodz. Lodz fut successivement pris et repris quatre fois. Ce centre important de l'industrie polonaise fut géré pendant un an par un Comité civique qui, au milieu des deux lignes de feu, a accompli vaillamment son devoir en organisant des émissions de bons publics d'une valeur de millions et de millions de roubles.

Les Allemands, en entrant à Varsovie, se virent devancés par les organisations polonaises et pour ne pas provoquer de troubles, ils furent obligés d'accepter les faits accomplis.

Le Comité polonais, d'une part, resta inébranlable dans ses tendances de reprendre en main tous les fils administratifs; l'invasisseur affamé, de l'autre, cherchant à attraper un riche butin et à réquisitionner tous les matériaux possibles, était prêt à faire des concessions. Il comprenait très bien que la liberté serait un excellent moyen pour tranquilliser les masses exaspérées par la réquisition de leurs biens.

Les Polonais ont souffert pendant des siècles du manque de liberté; en leur accordant des libertés politiques et administratives, on pouvait plus facilement leur faire subir le manque de pain.

Voilà la source de la tolérance prussienne et autrichienne.

La population de la Pologne dans son affreuse détresse se rend très bien compte de l'ironie de son sort.

Le fameux gouverneur général von Beseler ne se fait aucune illusion sur l'état d'âme de la population comblée de bienfaits par Berlin et par Vienne. Il sait très bien que si, à la vue des forêts centenaires tombant sous la hache des ravageurs prussiens, le paysan polonais ne se jette sur eux avec sa faux légendaire, c'est que l'administrateur militaire allemand n'ose pas s'adresser directement à lui. Il sait très bien qu'on peut voler les Polonais mais qu'il est dangereux de les exaspérer.

Et M. von Beseler, comme le témoigne le *Dagens Nyheter* (de Stockholm) dans son mémorial présenté à Berlin, a avoué l'hostilité infranchissable de la population polonaise envers l'Allemagne, et souligné que l'acte en projet, dotant le Royaume de Pologne du régime de Bundesrath, provoquerait des troubles s'il touchait la question de la mobilisation de la Pologne occupée.

L'esprit de liberté et d'indépendance est si grand dans la presse polonaise qu'on pourrait croire parfois que « le rêve sacré de nos ancêtres » est enfin réalisé. On pourrait vraiment le croire si les produits asphyxiants de l'Agence Wolff n'empoisonnaient l'atmosphère.

Le jour de la déclaration de la guerre par la Roumanie, le 28 août, cette délicieuse agence affirmait que la Russie avait ordonné de mettre sous séquestre tous les biens des Roumains. Trois jours après, la même agence assassina son second général français en pleins boulevards. Et comme cette nouvelle authentique ne sembla pas convaincre les Polonais, elle enterra Paul Bourget. La mort de l'illustre écrivain français étant difficilement l'objet d'une falsification, la presse polonaise lui consacra des nécrologues sans fin et si touchants que lui-même se serait pleuré. Et Paul Bourget apparaît immédiatement dans les feuillets des journaux. On le lit à Varsovie et on le relit dans le Duché de Posen.

Quant à l'argent, il ne manque pas en Pologne. Les Austro-Allemands fabriquent des sous en fer et des montagnes de billets de banque et même des roubles. La tragédie de cette richesse correspond à l'ironie de la fable contant le

sort cruel d'un Arabe égaré dans le désert, ses sacs remplis de pierres précieuses mais sans une goutte d'eau. La vérité diffère un peu vu qu'évidemment les billets allemands n'ont rien des charmes des pierreries. Si on ne bat pas à plates coutures les casques à pointe, on n'aura rien de ces montagnes de bons et de « coupures » de banque sans fonds.

En attendant on tire autant de profit que l'on peut de ces billets, on fréquente les théâtres en payant avec cette monnaie de singe.

Les théâtres en Pologne prospèrent. Les répertoirs sont consacrés en grande partie aux pièces nationales et patriotiques stimulantes. La France y tient toujours la place d'honneur. A Varsovie, comme à Cracovie et à Posen, on fête tantôt Molière, tantôt Victor Hugo, Bataille ou de Flers y compris Caillavet, on cherche des réconfortants dans le « Thermidor » de Sardou et un quart d'heure de frisson avec la « Belle Marseillaise » de Berton.

Et on attend, on attend encore, on attend toujours.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

Les Polonais ont fait des fautes politiques; mais ces fautes n'étaient nuisibles qu'à eux, et n'attaquaient pas les nations voisines, dont aucune n'avait le droit de s'immiscer dans ce qui se passait à la diète. Ils avaient une constitution vicieuse; et quand ils ont voulu la changer, sur la pressante invitation et avec l'approbation formelle d'un des trois Etats environnants, un des deux autres leur a fait une guerre d'invasion, d'accord avec l'Etat même qui leur avait assuré son secours, et enfin tous trois se sont réunis pour rayer de la liste des nations un peuple qui jamais n'avait attaqué la Prusse, qui avait sauvé l'Autriche et qui, depuis plus d'un siècle et demi, n'avait jamais commencé d'hostilités contre la Russie.

Dès ce moment, les esprits révolutionnaires purent s'autoriser de tout ce qui venait d'être fait, pour proclamer qu'il n'y avait plus de droit public en Europe...; que les intérêts et le commerce du jour étaient les seules règles à suivre...; qu'aucune alliance ou garantie ne pourrait plus être réclamée par des souverains qui les violaient toutes et n'admettaient que le droit du plus fort...

FERRAND. (Histoire des trois démembrements de la Pologne, Paris, Deterville, 1820, T. III, p. 593.)

NOS BRAVES

Eugène Minkowski, volontaire polonais, médecin aide-major de 2^e classe, a été cité deux fois : à l'Ordre du jour du Régiment et à l'Ordre de la Brigade.

1^o Le Lieutenant-Colonel commandant le 151^e Régiment d'Infanterie cite à l'Ordre du Régiment Minkowski Eugène, médecin aide-major.

« Motif de la citation : Pendant les journées du 11 au 30 mars 1916 et du 7 au 13 avril 1916, a montré le plus grand sang-froid en pansant les blessés au poste de secours, sous un violent bombardement (le 18 avril 1916). »

2^o « Le Colonel commandant la 84^e Brigade cite à l'Ordre de la Brigade Minkowski Eugène, médecin aide-major au 3^e Bataillon du 151^e Régiment d'Infanterie :

« Les 20 et 21 mai 1916, au poste de secours, sous un bombardement violent et ininterrompu, a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et de courage : grâce à son calme, dans une situation délicate, au zèle inlassable qu'il a prodigué, a maintenu pour de très nombreux blessés, un fonctionnement parfait de sa formation (10 juin 1916). »

Hippolyte d'Otton Łoyewski, capitaine, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur :

« D'Otton Łoyewski (Hippolyte-Charles-Roger), capitaine à l'état-major d'une division d'infanterie : officier qui a fait preuve d'un courage et d'un mépris du danger dignes d'éloges. A exécuté, pendant la période du 16 juillet au 3 août 1916, plusieurs reconnaissances périlleuses, qui ont permis d'assurer une excellente préparation des attaques. »

Le cœur saigne à dire la terrible dépense que Napoléon fit du sang des Polonais. Leur docilité, leur dévouement, leur enthousiasme obstiné pour celui en qui ils voyaient le drapeau de la France, saisissent d'étonnement, arrachent les larmes. Dans les plus tristes entreprises, les plus étrangères à leur cause, il les prodigue sans scrupule; il les embarque pour Saint-Domingue, jette ces hommes du nord aux climats de feu, emploie au rétablissement de l'esclavage ces soldats de la liberté. Dans la plus injuste des guerres, celle d'Espagne, encore les Polonais. Les Français se rebutent, se lassent; les Polonais ne sont pas las encore.

JULES MICHELET. (Les Légendes démocratiques du Nord, p. 28, éd. 1854)

MONTLUC

Un agent électoral modèle

PAR
ALEXANDRE SCHURR

Le discours de Montluc eut un immense succès et dès ce moment l'élection était assurée. « Nos dictés ambassadeurs qui avaient été hors la ville, en un lieu fort à l'écart, furent, depuis ce jour-là, si caressés et visités que je sçay bien qu'au dit sieur évêque il lui en cuida couster la vie tant il estait las, tous les jours, d'avoir parlé depuis le matin jusques au soir.

« Chacun des ambassadeurs devait remettre au Sénat 32 copies de son discours. Montluc avait fait imprimer secrètement la traduction du sien à des milliers d'exemplaires. Quand il eut changé sa harangue, il fallut couper 5 feuilles dans chacun des imprimés et les remplacer par d'autres manuscrits. Solikowski, qui était tout à sa dévotion, traduisit le nouveau texte, et 40 copistes furent employés toute la nuit à le transcrire. Montluc eut en cela beaucoup d'avantages sur les autres ambassadeurs qui, n'ayant pas fait traduire leur discours, n'en donnèrent qu'une copie par Palatinat, c'est-à-dire plus d'un millier de personnes, tandis que... Montluc en donna un si grand nombre que chacun qui savait lire pouvait en prendre connaissance, si bien que l'on voyait en chacun Palatinat 40 ou 50 conventicules pour lire et examiner la dicte oraison. »

Après Montluc, la parole fut donnée à l'ambassadeur de Suède qui parla surtout de la parenté de son roi avec Sigismond Auguste.

Le grand-duc de Moscovie n'avait pas envoyé d'ambassade. Ses courtisans lui avaient persuadé que la noblesse polonaise lui enverrait une délégation pour lui offrir la couronne. Comme cette députation ne vint pas, les conseillers furent mis à mort; Yvan n'aimait pas qu'on parlât à la légère.

Le sultan envoya un message très arrogant où il ordonnait pour ainsi dire aux Polonais de ne pas prendre d'Autrichien, mais le frère du roi de France ou, à son défaut, un Piast ou le Primat Uchanski.

L'élection de Henri était assurée, mais, avant de nommer le roi, un grand parti voulait qu'on procédât à la révision de la constitution, comme cela avait été décidé à la Diète du 6 janvier. Les protestants surtout voulaient restreindre le pouvoir royal et s'assurer ainsi contre une nouvelle Saint-Barthélemy.

On avait de nouveau éloigné les ambassadeurs de Varsovie, et Montluc dut se retirer à Plock. Il prononça encore une très belle harangue devant la Diète pour repousser les nouvelles attaques qu'on avait dirigées contre lui.

Les choses traînaient en longueur : les Mazoviens et les Lithuaniens vinrent en masse au Pavillon royal réclamer l'élection. Le scrutin s'ouvrit le 4 mai. On fit voter dans chaque Palatinat séparément sur les quatre compétiteurs dont les candidatures s'étaient maintenues.

Le duc d'Anjou obtint la majorité dans tous les Palatinats. Malgré cela, suivant le règlement qui avait été adopté, chacune des candidatures devait encore être discutée devant la Diète et défendue par des orateurs choisis dans le sein du Sénat. A la Diète, la majorité fut encore pour Henri, mais, au moment où l'archevêque allait le proclamer, le parti des opposants protesta qu'on n'était plus en nombre et on fixa une nouvelle séance pour le 11 mai.

Cette fois, les partisans du duc d'Anjou, entraînés par Radziwill et Chodkiewicz vinrent se ranger en armes autour du pavillon royal. Ils avaient pris comme signe de ralliement des branches de sapin attachées à leurs lances, à leurs coiffures, à la tétière des chevaux. Le Primat se leva et proclama par trois fois : « Nous avons pour Roi le Très Illustrissime Duc d'Anjou. » Les opposants se retirèrent à Grochow, menaçant à leur tour de prendre les armes si les nouveaux articles élaborés n'étaient pas acceptés par l'ambassadeur du nouveau roi. Montluc, appelé en hâte, leur envoya Bazin et, au bout de peu de jours, on tomba d'accord.

Voici les articles, entre autres, que Montluc dut signer; ils faisaient partie de ce qu'on appelait les *pacta conventa*.

1^o Le roi ne choisira ni ne nommera son successeur, ne convoquera pas d'assemblée dans cette intention; il n'y prêterait pas son concours; il s'abstiendra d'en faire mention jamais, sous quelque prétexte que ce soit, afin que la nation puisse en toute liberté élire son nouveau roi.

2^o Le roi ne portera plus le titre de seigneur et possesseur du royaume, ainsi que l'avaient fait ses prédécesseurs.

3^o Il n'inquiétera pas les protestants.

4^o Sans l'assentiment des Etats, légalement convoqués, le roi ne déclarera pas la guerre, n'enverra pas la noblesse en expéditions, n'établira ni impôts, ni droits de douane.

5^o Il n'enverra pas d'ambassadeurs extraordinaires aux cours étrangères.

6^o Dans les sessions du Sénat, quand les avis seront partagés, le roi fera prévaloir l'avis le plus conforme aux intérêts et aux lois.

7^o Le roi aura auprès de lui, comme conseils, quatre sénateurs qui se relayeront tous les six mois.

8^o Les assemblées générales auront lieu tous les deux ans et, en cas d'urgence, plus souvent.

9^o Les emplois et dignités du royaume ne seront confiés qu'à des Polonais et non à des étrangers.

10^o Le roi ne pourra ni se marier, ni divorcer sans l'assentiment du Sénat. Dans les cas où le roi entreprendrait quoi que ce soit de contraire aux droits et aux libertés de la nation, ses sujets se considéreront comme déliés envers lui du serment de fidélité et d'obéissance.

Montluc, en signant l'acceptation de ces articles, dut faire une fameuse restriction mentale.

FIN

La Nation tchèque

(Das böhmische Volk)

Vient de paraître sous ce titre, en allemand, une publication tchèque collective, rédigée par le Dr Zdenko Tobolka, publiciste tchèque très connu et membre du Reichsrath. Cette publication se compose de 17 études de différents auteurs, des études sur le pays, la population, la renaissance littéraire de la nation tchèque, sur la poésie, la musique et l'art, sur les écoles en Bohême, sur la part que les Tchèques ont apportée au progrès des sciences, sur l'agriculture, l'industrie et le commerce, sur le marché financier, etc. L'histoire de la Bohême n'a pas été traitée dans cette publication, dans laquelle on ne trouve que deux biographies, celles de Jean Hus et de Jean Komenius, les deux personnalités tchèques les plus connues dans le monde entier.

Le but de cette publication est de faire connaître la valeur de la nation tchèque et le rôle qu'elle a joué dans la civilisation européenne.

L'auteur de la première étude (le Dr Bohac) calcule que le territoire habité par les Tchèques (royaume de Bohême, Moravie, Silésie) est de 50 711 kilomètres carrés; d'après la statistique officielle de 1910, il y a dans l'empire 6 millions 1/2 de Tchèques, et, suivant l'auteur de cette étude, 7 millions. Ce qui est intéressant pour nous, c'est que l'auteur avoue qu'en Silésie, lors du recensement, une partie de la population polonaise a été englobée dans la population allemande et tchèque.

En dehors de la monarchie austro-hongroise, on comptait, en 1910, 111.467 Tchèques en Allemagne, 60.000 en Russie (surtout en Wolhynie) et un 1/2 million en Amérique. Les Tchèques émigrent principalement à Vienne et dans les autres pays autrichiens-allemands, dans les pays où l'industrie est très développée et où on a besoin d'ouvriers; ce qui crée des minorités tchèques demandant à être défendues au point de vue légal et politique contre les majorités allemandes. C'est dans cette situation que l'auteur voit la cause principale des malentendus tchéco-allemands, et il espère que ces malentendus seront adoucis par le système des élections proportionnelles et par des lois garantissant la propriété des nationaux.

En comparant ces chiffres aux mêmes chiffres concernant la Pologne, on voit du premier coup d'œil une grande différence au profit des Polonais. Le territoire habité par les Polonais des trois Polognes, uniforme au point de vue ethnographique, est cinq fois plus grand que celui des Tchèques et il compte trois fois plus d'habitants. C'est encore à l'avantage des Polonais que se présente leur établissement sur le territoire de la Pologne historique qui compte environ 800.000 kilomètres carrés, de même que leur formidable émigration en Amérique. D'autre part, il y a des circonstances qui donnent plus de vigueur à la nation tchèque; le fait notamment que cette nation tout entière se trouve en Autriche, de sorte que toutes les questions nationales tchèques ne sont que des questions du

domaine du droit public intérieur, de l'unification des pays tchèques, et de la défense des minorités nationales; elles s'expriment dans les conflits tchéco-allemands qui touchent aux principes mêmes de l'Etat et de sa vie constitutionnelle. Ce conflit d'ailleurs a trempé les Tchèques dans leur lutte, les a habitués aux efforts dans tous les domaines de la vie nationale, grâce à quoi ils nous ont surpassé aussi bien au point de vue de l'éducation du peuple en général qu'au point de vue de l'instruction et du développement économique. Le Dr Bohac se vante, et avec raison, de ce que dans les pays tchèques 97 0/0 de la population au-dessus de 10 ans savent écrire et lire, et il pourrait ajouter qu'il n'est guère possible « d'arranger » les élections en Bohême. C'est dire qu'il est impossible de désorganiser la vie nationale et sociale, de pratiquer le système inculqué et cultivé par l'Etat austro-hongrois.

Cette publication est conçue dans un esprit d'entente avec l'Allemagne, favorable au rapprochement tchéco-allemand. M. Bohac constate que la nation tchèque se rapproche le plus des Allemands non seulement par sa situation géographique, mais aussi par sa vie intellectuelle, sociale, économique. L'auteur de l'étude sur François Palacky, qu'il nomme le « plus grand Tchèque du XIX^e siècle », le Dr Tobolka, constate que l'esprit de Palacky appartient à l'occident européen, mais, en premier lieu, à la culture allemande. Palacky avouait lui-même que « de toute sa vie il appréciait hautement la culture, l'art et la science allemands » et qu'il « devait le meilleur de lui-même à l'esprit allemand et à la science allemande ». De même M. Krejci dans ses études sur les deux poètes : Jean Neruda et Jaroslav Vrchlicky, constate que les premiers poètes tchèques apparaissent à l'époque qui suit celle de Napoléon sous l'impression du romantisme de Herder. Le premier poète tchèque de grand style, Jean Neruda dépend complètement de la littérature allemande. L'art tchèque du XVI^e au XVIII^e siècle (article de M. Matejcek) se développa sur les bases de l'art allemand; et la renaissance de l'art en Bohême aux XVIII^e et XIX^e siècles ne vient que par Vienne. Le progrès de la musique tchèque (article de M. Silhau) se fait grâce à Mozart et Wagner.

La vie économique des pays tchèques nous est connue par les statistiques officielles. Le rendement de la terre qui ne cesse d'augmenter prouve combien se développe l'agriculture en Bohême (suivent les chiffres)... Le peuple tchèque est un peuple agricole, puisqu'il habite des plaines très fertiles. Son industrie même est née de l'agriculture et de l'industrie agricole, grâce au développement de différentes associations de production (brasserie, sucrerie, distillerie). Vers 1910 la moitié de la population était occupée en dehors de l'agriculture.

L'esprit d'épargne, de même que l'esprit d'association sont très développés chez les Tchèques. Le Dr Horak calcule que les capitaux dans les établissements de banques et de crédit en Bohême atteignent 5 milliards de couronnes.

Le livre sur la nation tchèque, destiné principalement au lecteur allemand, remplira, sans aucun doute, son but, quoiqu'il ne soit pas sans défauts; son principal défaut est le manque d'équilibre entre les différentes études qui ne traitent pas de la même manière les différents pays dont se compose la Bohême.

C.

Près d'un siècle s'est déjà écoulé depuis le premier partage, et cependant la Pologne vit encore, et le refrain de son chant de guerre : *Non, la Pologne n'a point encore péri!* qui a retenti sur tous nos champs de bataille de la République et de l'Empire, est encore vrai. Elle a été frappée, meurtrie, outragée, asservie par d'impitoyables ennemis; religion, législation, éducation, langue, costume, monnaie, industrie, propriété, rien n'a été épargné; et cependant elle n'a point péri. Ses archives et ses bibliothèques ont été transportées à Saint-Petersbourg, ses enfants transplantés dans le Caucase, ses plus beaux domaines confisqués et donnés en proie aux suppôts de la tyrannie étrangère, ses couvents supprimés, quatre millions de ses fidèles (Grecs-Unis) incorporés de force dans l'Eglise du schisme oppresseur, et la voilà encore debout, inébranlable et invincible dans sa conscience, dans sa foi, dans sa vertu!

Dépecée en trois morceaux pour être plus sûrement dévorée, elle n'en est pas moins restée une et homogène, et chacun de ses tronçons oppose à l'absorption une insurmontable résistance. Tout a été tenté contre elle et rien n'a réussi. Disons-le hardiment, rien ne réussira.

Ch. DE MONTALEMBERT.
(Une Nation en deuil.)

LA POLOGNE EN DEUIL

La Pologne, qui en ce moment grave a tant besoin de défenseurs et de citoyens dont les mérites et l'autorité soient capables de piloter le navire national à travers la bourrasque d'aujourd'hui, vient de perdre deux de ses fils les plus dévoués.

Dans la même journée du 13 septembre ont succombé, à Pétersbourg, **Sigismond Balicki**, docteur en droit, membre de la Commission exécutive du Comité National polonais, et **Ladislas Zukowski**, l'illustre économiste, ancien député à la Douma.

Dans la même journée du 13 septembre, la mort sans pitié a frappé deux éminents hommes politiques polonais en pleine force d'âge, — pertes irréparables pour la représentation polonaise.

L'histoire de la vie de **Sigismond Balicki**, c'est l'histoire de toute la jeunesse polonaise. Condamné et banni de Pétersbourg, il fut ensuite condamné à mort à Cracovie par les autorités autrichiennes, mais réussit à s'évader en Suisse. Un des fondateurs de la Ligue Polonaise et de la Fédération Nationale de la jeunesse polonaise, il consacra tout son temps aux études scientifiques et notamment à la sociologie et à l'économie politique. Ayant obtenu, après des années d'exil, la permission de retourner en Pologne, il devint un des membres les plus actifs des Sokols polonais, il contribua à la formation du parti National Démocrate et, dernièrement, à celle du Comité National. Balicki, dans le mouvement national démocrate, demeura toujours le savant et donna aux idées de ce mouvement des bases scientifiques.

Ladislas Zukowski, docteur en sciences, licencié de l'Institut des Mines, mathématicien, outre le grand rôle qu'il tint dans le parlementarisme moderne dans la seconde Douma, fut l'économiste le plus remarquable de la Pologne. Depuis des années, jusqu'aux plus hautes sphères russes recherchaient ses conseils. Pendant la guerre, Zukowski fut non seulement le président mais l'organisateur et le guide éclairé du Comité de l'Industrie de la guerre en Russie.

N'eût été sa nationalité polonaise, Ladislas Zukowski aurait certainement été à la tête, et depuis longtemps, du gouvernement russe. — si la Pologne eût été libre, Zukowski aurait su développer, dans le plus bref délai, sa puissance économique.

Le sort cruel en a décidé autrement.

Les rangs des défenseurs et des représentants de la Pologne sont affaiblis par les morts subites et tellement inattendues de deux de ses pionniers les plus énergiques et les plus sages.

Ceux qui ont consenti à la réunion de la Pologne à la Russie, dit ensuite l'Empereur, seront l'exécution de la postérité, tandis qu'on prononcera mon nom avec respect, alors que les belles contrées du sud de l'Europe seront la proie des barbares du Nord. Ma plus grande faute est peut-être de n'avoir pas détrôné le roi de France lorsqu'il m'était si facile de le faire. Après Friedland j'aurais dû retirer la Silésie et... à la Prusse et abandonner ces provinces à la Saxe, parce que le roi de Saxe et les Prussiens étaient trop humiliés pour ne pas se venger à la première occasion. Si j'avais fait cela, si je leur avais donné une constitution libre, et que j'eusse délivré ces paysans de l'esclavage féroce, la nation eût été contente.

NAPOLÉON I^{er}. (Mémorial de Sainte-Hélène.)

A propos de l'Université de Varsovie

Nous lisons dans l'*Œuvre* du dimanche 24 septembre 1916, sous la signature de M. Jean Brunhes, professeur au Collège de France, une appréciation sur la Pologne tellement incroyable, tellement injuste qu'il ne nous est jamais arrivé de rien voir de pareil dans la presse française. Et, ce qui aggrave la situation, c'est que M. Jean Brunhes n'est pas le premier publiciste venu, mais qu'il occupe un poste d'honneur dans l'enseignement supérieur en France et qu'il est le créateur et le fondateur d'une branche nouvelle de la géographie, la géographie humaine; il devrait donc particulièrement bien connaître, d'une part, les questions nationales et, d'autre part, l'importance que les humains attachent à leur nationalité et à toutes ses manifestations.

L'article dont nous relevons avec douleur le passage sur la Pologne est intitulé : *Les traitres de l'Université de Gand... et d'ailleurs*. La question de l'Université de Gand ne nous regarde pas, mais il nous est impossible de passer sous silence « les traitres... d'ailleurs », car nous voulons croire que M. Jean Brunhes est mal renseigné (par exemple au sujet des professeurs : presque tous, à quelques exceptions près, sont des anciens sujets russes) et que, dans son « emportement » patriotique, il ne s'est pas bien rendu compte de ce qu'il avait écrit.

Voici le passage en question :

« A l'autre extrémité des territoires envahis par les armées allemandes, on fait de même et on réussit de même.

« Sans que nous voulions insister sur de douloureuses faiblesses, des Polonais ont, eux aussi, accepté d'enseigner à l'Université que les Allemands organisent et gouvernent à Varsovie. Je sais personnellement que même un Polonais, sujet russe, a accepté ce rôle et ce poste de traître à Varsovie.

« Or, pour la Pologne, la situation est encore plus critique que pour la Belgique, que les Polonais se le disent bien. Ceux d'entre nous qui sommes les amis, vieux et fidèles, des Polonais, et qui voulons, au lendemain de la paix, une grande et florissante Pologne, que ferons-nous, que pourrons nous faire, si la Pologne est divisée contre elle-même, si des Polonais, par leurs soumissions ou leurs abdications, ont rendu irréalisable notre beau rêve d'une seule Pologne. »

Or, comme on le sait, depuis 1869, il n'y avait qu'une Université russe à Varsovie, où l'enseignement se faisait en russe par des professeurs russes. Avec les armées l'Université russe s'est retirée de Varsovie. Immédiatement les Polonais, en organisant leur vie nationale, ont établi des cours supérieurs, faits par des savants polonais en polonais. Les Allemands sont venus; et non par amour des Polonais, — ils savent à quoi s'en tenir à ce sujet, — mais pour les gagner, et peut-être encore davantage pour faire une « blague » aux Russes, — ils ont autorisé à rétablir l'ancienne Université polonaise de Varsovie, en confiant l'organisation de cette Université aux Polonais eux-mêmes; depuis, professeurs et étudiants sont Polonais, et on enseigne exclusivement en polonais.

M. Jean Brunhes, au lieu de regretter que ce droit n'ait pas été octroyé aux Polonais par les Russes — sur quoi tout le monde pourrait être d'accord avec lui — est d'avis que les Polonais auraient dû refuser ce droit qui leur revient (ce n'est peut-être pas l'opinion de l'éminent professeur?) et il se permet d'appeler les Polonais qui, au cœur de la Pologne, ont rétabli l'ancienne université polonaise des traitres! Des traitres vis-à-vis de quoi et vis-à-vis de qui? En général, on appelle un traître celui qui trahit sa patrie. Et en quoi les Polonais ont-ils trahi leur patrie? Ne l'auraient-ils pas plutôt fait s'ils n'avaient pas profité de la première occasion qui leur permettait de rétablir une de leurs plus chères institutions nationales?

N'est-ce pas simple et clair?

Et puis, en raisonnant comme le fait M. Jean Brunhes au sujet de l'Université polonaise de Varsovie, ne faudrait-il pas appeler traitres (mais vis-à-vis de qui? Voilà la question que M. Brunhes aurait dû se poser en parlant des Polonais), ceux de ses compatriotes Alsaciens qui, dès que certaines provinces françaises ont été reprises à l'ennemi, et dès qu'ils l'ont pu, y ont immédiatement organisé l'enseignement français? Dans les questions morales, — et tel est le rapport

d'un homme vis-à-vis de sa patrie, — ne devrait-il pas exister une seule et unique mesure? La seule différence entre les Alsaciens et les Polonais c'est que cette possibilité, en Alsace, leur a été donnée par leurs compatriotes, tandis qu'en Pologne, moins heureuse, c'est le changement de « propriétaire » qui a créé des circonstances favorables à l'introduction de l'enseignement national. Le faire, — le plus tôt possible, — était le devoir patriotique, et nous doutons fort que parmi les Polonais, il s'en trouve un seul qui apprécie autrement le rétablissement de l'ancienne Université de Varsovie.

Ce 24 septembre 1914.

CASIMIR DE WOZNICKI.

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— Les frais de l'administration de la ville de Varsovie et le quatrième emprunt municipal.

Varsovie s'apprete à contracter son quatrième emprunt depuis le temps de l'évacuation russe, et le troisième dans le courant de l'année 1916.

Le premier emprunt (5.000.000 de rb.) fut contracté en octobre 1913. Les intérêts de cet emprunt montent pour l'année courante à 300.000 rb. L'emprunt suivant, « premier emprunt de la ville capitale de Varsovie » pour l'année 1916 (12.500.000 rb.) fut lancé à la fin de décembre 1915. Cet emprunt, a servi de caution pour l'achat de la nourriture nécessaire à la ville. Celle-ci ne paye donc que les intérêts des 10 millions autrement affectés, ce qui équivaut à 300.000 rb. pour l'année courante. Les faux frais qui aggravèrent ces deux emprunts comportent près de 500.000 rb.

Le second emprunt de l'année 1916 (10.000.000 de rb.) fut contracté à la fin de mai. Les anciens emprunts municipaux d'avant la guerre se montaient le 1^{er} janvier 1916 à environ 45 millions de rb. et le chiffre total de la dette municipale à 72 millions de rb. Si nous évaluons la population de la « Grande Varsovie » (en chiffres ronds) à 1 million d'habitants, il nous faudra compter par tête d'habitant 72 rb. de dette. Ce n'est pas beaucoup en comparaison avec les autres villes européennes.

Les frais de l'entretien des écoles primaires à Varsovie pour l'année scolaire 1916/17 s'élevaient à 1.478.444 rb., les frais scolaires de la ville de Varsovie en général, à 2.021.219 rb. pour l'année 1916, dont 100.000 rb. pour les écoles secondaires, 97.000 rb. pour les écoles professionnelles, 60.000 rb. pour les écoles supérieures, 20.000 rb. pour l'éducation physique, etc.

— La seconde occupation de la Galicie.

On sait que lors de l'occupation de la Galicie par les armées russes, en 1914-15, l'administration civile a entrepris une œuvre de russification systématique. A ce propos nous lisons dans le « Dziennik Kijowski » (Journal de Kiev) du 18 août :

« Il a été décidé dans les hautes sphères gouvernementales — avant que la Galicie orientale ne soit solidement et définitivement occupée par la Russie — de n'admettre aucun essai de russification, de n'empiéter sur la vie intérieure du pays et de ne pas confier d'emplois administratifs à des personnalités locales d'opinions trop avancées. On a défendu par conséquent au journal « Pri-karpatskaja Rus » de transporter sa rédaction à Tarnopol ainsi qu'au « Conseil national » du dr. Dudykiewicz (politicien russophile de la Galicie orientale) d'y installer ses bureaux. De même, le voyage projeté de l'archevêque Buloge en Bukowine n'a pas abouti au dernier moment. »

— La « Kreuzzeitung » et les « étatistes ».

Il y a quelques jours, le « Club des partisans d'un Etat polonais », composé d'un nombre insignifiant de germanophiles, avait convoqué à Varsovie une réunion au cours de laquelle avait été votée une résolution en faveur des Empires centraux. Une énergique protestation des principaux partis politiques polonais de Varsovie s'était élevée contre cette réunion et la résolution subséquente. Voilà comment la « Kreuzzeitung », organe conservateur de Berlin, juge la portée de cette manifestation :

« Nous apprenons par l'entremise de l'Agence Wolff qu'il s'est formé à Varsovie un certain Club polonais, et, en même temps, on nous communique la teneur de la résolution qui y fut votée contre la Russie. Ces deux notions devraient suffire à la tâche d'un reporter officieux. Cependant celui-ci ne se retient pas d'ajouter que cette résolution laisse sous-entendre que les vœux de « ces » Polonais convergent vers une proclamation prochaine d'un Etat polonais, dans le but « de leur rendre possible une participation active à la guerre avec la Russie ». Il en résulte que « ces » Polonais ne veulent pas combattre la Russie, pour obtenir de cette manière un Etat polonais, mais tendent à cet Etat, pour pouvoir combattre la Russie. C'est un non-sens qu'égalise le style même de cette phrase. Nous redoutons pour notre compte de succomber de nouveau à une mauvaise illusion, en voulant croire que les Polonais, sujets russes avant la guerre, soient animés, contre la Russie, d'une ardeur aussi belliqueuse que l'Agence Wolff voudrait nous le persuader. Nous parvien-

drions plus loin en politique, si nous nous résolvons à envisager les hommes et les faits conformément à la réalité. »

— Les municipalités polonaises dans les zones d'occupation autrichienne et allemande.

L'autonomie municipale dans la Pologne occupée par les Autrichiens qui, comme on le sait, sera prochainement introduite est conforme aux modèles éprouvés pendant près de cinquante ans en Galicie. Les conseils municipaux compteront 24 membres dans les villes de moins de 10.000 âmes, 32 à 50 dans celles de 10.000 à 60.000 habitants, 60 dans celles d'une population supérieure à ce dernier chiffre. L'administration des communes urbaines incombera à la municipalité se composant du président de la ville et, respectivement, de 5-8 membres, tous nommés par le conseil. L'élection du président et du vice-président exigera la sanction des autorités militaires. Ces dernières pourront exclure du droit de suffrage les personnes « qui menacent l'ordre public par leur conduite hostile à la monarchie austro-hongroise et au peuple polonais, qui fomentent des troubles ou répandent des bruits tendancieux ». La durée des pouvoirs de la représentation municipale sera de trois ans. La langue officielle du Conseil municipal, de la municipalité et de tous ses organes sera le polonais.

Le commentaire officiel du statut électoral fait prévoir de nouvelles dispositions à l'effet de faire participer plus largement à la vie publique les Polonais de la zone d'occupation autrichienne.

La *Nowa Reforma* de Cracovie publie un décret du gouverneur-général de Varsovie, en vertu duquel l'autonomie municipale est aussi accordée aux villes de la zone d'occupation allemande, sauf Varsovie qui possède déjà sa propre administration municipale. Cette autonomie sera, comme de raison, organisée d'après les statuts municipaux des villes allemandes. La représentation municipale se composera d'un bourgmestre, nommé par le chef de l'administration civile du gouvernement de Varsovie, de deux à quatre assesseurs et de douze conseillers. Les assesseurs seront choisis par le Conseil municipal, et les conseillers élus par les citoyens pour la durée de trois ans. Les assesseurs remplacent le bourgmestre. Le Conseil municipal vote le budget de la ville.

— La famine à Varsovie.

Ces jours derniers a été fondée à Varsovie une institution philanthropique : « l'Aide immédiate pour les évanouis de faim dans les rues ». Le chef de la municipalité a recommandé aux commissaires de veiller à ce que les personnes évanouies dans les rues soient conduites aux commissariats pour y recevoir du département de l'Aide populaire un certain nombre de bons de nourriture.

— Catalogue des publications sur la Pologne et les questions polonaises.

Comme supplément à notre prochain numéro, nous envoyons à tous nos abonnés le Catalogue des publications françaises consacrées à la Pologne et aux questions polonaises qui sont en vente dans les librairies. Notre catalogue contiendra plus de trois cents numéros et formera un recueil très précieux de renseignements bibliographiques. Dans ce Catalogue, nous avons mentionné, non seulement les imprimés traitant la cause polonaise, mais aussi les traductions françaises des œuvres polonaises, ainsi que les livres qui, en partie, s'occupent de la Pologne ou des Polonais. Afin de ne saisir que le mouvement de la littérature franco-polonaise de nos jours, nous ne nous sommes pas occupés des œuvres des autres époques, épuisées dans les librairies.

Nous espérons que ce premier effort — et ce ne sera pas le dernier — sera accueilli favorablement par tous ceux qui s'intéressent à notre patrie, à son histoire, à sa civilisation, à son passé et à son avenir.

REVUE DE LA PRESSE

L'Opinion (du samedi 23 septembre) cite un des articles du *Novoje Wremia*, consacré à la question polonaise :

« Le gouvernement allemand n'a cependant pas perdu l'espoir de creuser un abîme entre la Russie et la Pologne renaissante. Après avoir occupé les territoires de la Pologne russe, l'Allemagne s'est hâtée de nous devancer. Elle y a introduit une autonomie locale, ne serait-ce que dans une mesure primitive ; elle a accordé les droits dus à la langue polonaise dans les conseils municipaux, dans la juridiction, dans les écoles et l'Université. Les promesses du généralissime ont été mises à exécution non

par nous, mais par les ennemis de la Russie et de la nation polonaise.

« A présent, la diplomatie allemande prépare une nouvelle mesure : la déclaration de la Pologne russe — du Royaume de Pologne en tant que partie autonome de l'Empire allemand. Le sens de cette démarche devrait être clair pour les milieux conscients de la société polonaise. Pas de mention, dans ce projet, de la restitution d'une Pologne unie avec la Posnanie et les parties polonaises de la Galicie. La Galicie reste, comme antérieurement, sous la domination de l'Autriche-Hongrie ; la Posnanie, sous celle de la Prusse. La reconstitution d'un royaume de Pologne autonome sous le règne des Hohenzollern doit être achetée au prix de la renonciation, de la part des Polonais, à l'espoir de l'union de toute la nation polonaise, comme telle.

« En outre, les territoires russes de la Pologne seront obligés, en acceptant le plan de la diplomatie allemande, de remplir tous les devoirs qui en découlent. Ils seront obligés de fournir une armée à l'Allemagne. Les classes successives de la jeunesse du royaume de Pologne vont être incorporées dans les rangs des troupes allemandes et donneront leur vie pour que la Posnanie soit conservée à la Prusse et la Galicie à l'Autriche. Le projet allemand promet en paroles à la Pologne la résurrection, en fait il la forcera à répandre son sang pour confirmer la division de la nation polonaise, pour des siècles.

« Les plans de la diplomatie allemande sont grossiers comme tout ce qu'elle entreprend. Mais dans leur grossièreté, il y a des éléments de succès. A nos énonciations magnanimes d'un caractère général, énonciations qui sont restées sans conséquences effectives, les Allemands ont opposé des transformations réelles. Il est vrai qu'en même temps ils privaient la population polonaise de ses moyens d'existence et la condamnaient au froid et à la faim. Mais serait-il nécessaire encore de prouver qu'en des moments critiques l'idéologie politique l'emporte souvent sur d'autres motifs ?

« Le dessein du gouvernement allemand, concernant la question polonaise, est dirigé également contre la Russie et contre la Pologne. Il est justement en notre pouvoir de le combattre d'une façon réelle. Ce serait impardonnable si, cette fois encore, nous nous laissions prévenir par les événements.

« Telle — ajoute l'Opinion — est l'argumentation du *Novoje Wremia*, l'organe des nationalistes russes, de ces mêmes nationalistes qui, avant la guerre, ont avec acharnement combattu les Polonais et leurs aspirations nationales. Le point de vue du *Novoje Wremia* jette une lumière caractéristique sur l'évolution que subit la pensée politique dans la société russe, ou, pour mieux dire, dans les milieux de cette société qui se laissent diriger uniquement par les intérêts de la nation et de l'Etat russes. Ces milieux comprennent, on le voit, que le bien essentiel et permanent de la nation et de l'Etat russes exige la rupture définitive avec les Allemands et, par contre, l'accord sincère et véritable avec la Pologne sur la base de l'union de ses terres et de l'organisation d'un Etat autonome lié avec la Russie. C'est de la victoire de ces idées raisonnables en Russie que dépend l'avenir des relations polono-russes, et par cela même la paix durable dans ces provinces de l'Europe. »

Le Journal des Débats du 24 septembre :

« Une séance privée de plusieurs membres du gouvernement, sous la présidence de M. Sturmer, eut lieu récemment pour discuter la question de l'autonomie de la Pologne. M. Khvostof, ministre de l'intérieur, et M. Makarof, ministre de la justice, assistaient, entre autres, à cette réunion.

« On communique au *Rousskoï Slovo* qu'à cette séance la décision fut prise de faire une déclaration nette et précise pour mettre fin à tous les bruits équivoques.

« La déclaration gouvernementale fera savoir que l'acte proclamant l'autonomie est déjà élaboré et approuvé par le tsar et que sa proclamation sera faite dès que les provinces polonaises seront délivrées de l'ennemi.

« La déclaration du gouvernement indiquera également que l'acte sera soumis à la Douma dès l'ouverture de la nouvelle session. »

L'Intransigeant du 24 septembre :

« Le *Rousskoï-Slovo* est informé, via Copenhague, que l'ajournement par les empires centraux du rétablissement de la Pologne, nonobstant le refus de l'Autriche d'ajouter la Galicie au nouvel Etat projeté, doit être attribué au rapport particulier du gouvernement général de Varsovie.

« Dans ce rapport, le général von Beseler aurait déclaré que la population polonaise est foncièrement et irrémédiablement hostile à tout arrangement avec l'Allemagne en général et avec la Prusse en particulier. Tout essai de recrutement, même précédé par le soi-disant rétablissement de la Pologne, provoquerait des soulèvements populaires.

« Après avoir pris connaissance de ce rapport, le gouvernement de Berlin décida d'ajourner la résolution de la question polonaise. »

ZIEMIE POLSKIE

Tydzień ubiegły żadnej poważniejszej zmiany na obszarze walk, na Ziemiach polskich, nie przyniósł.

— Narady biskupów.

Z Warszawy donoszą: Dnia 12 b. m., o godzinie 11 przed południem, w sali pałacu arcybiskupiego, rozpoczęła się konferencja ks. biskupów pod przewodnictwem ks. Aleksandra Kakowskiego, arcybiskupa metropolity warszawskiego.

W konferencji uczestniczą: Ks. Stanisław Zdzitowiecki, biskup kujawsko-kaliski; ks. Antoni Julian Nowowiejski, biskup plocki; ks. Augustyn Łosiński, biskup kielecki; ks. Marjan Rych, biskup sandomierski; ks. Kazimierz Ruszkiewicz, biskup-sufragan warszawski; ks. kanonik Zenon Kwiek, administrator diecezji lubelskiej i podlaskiej; ks. kanonik Mateusz Dobryłło, wikariusz generalny diecezji sejneńskiej; ks. prałat Henryk Przeździecki, wikariusz generalny z Łodzi. W charakterze konsultorów ks. biskupom towarzyszą: Ks. arcybiskupowi-metropolicie warszawskiemu — ks. dr. Zygmunt Chelmiński, prałat kapituły warszawskiej; ks. biskupowi plockiemu — ks. prałat Owczarek; ks. biskupowi kieleckiemu — ks. prałat Szeląg; ks. biskupowi sandomierskiemu — ks. prałat Czerkiewicz; ks. biskupowi lubelskiemu — ks. kanonik Ludwik Kwiek. Nadto, z ramienia konsystorza generalnego warszawskiego, jest obecnym ks. prałat dr. Czesław Sokółowski, regens konsystorza.

Po odmówieniu modlitw w kaplicy pałacowej, dostojni uczestnicy przystąpili do obrad nad sprawami kościelnymi, dotyczącymi całej prowincji kościelnej warszawskiej.

Zaraz na początku obrad, ks. biskupi wysłali do Ojca św., Benedykta XV, telegram treści następującej:

« My, biskupi prowincji warszawskiej, zebrani w dniu 12 września na konferencji w celu rozważenia spraw kościelnych, z wyrażeniami chwili obecnej związanych, w zrozumieniu, iż siła nasza przedewszystkiem spoczywa w jedności z Tobą, Ojcie święty, przybiegają do stóp Twoich, aby tę jedność uroczyste zadokumentować, wyrażając swoją dla Ciebie miłość, uległość i całkowite oddanie oraz prosząc o Apostolskie błogosławieństwo. »

— Nowa statystyka Chełmszczyzny.

« Głos lubelski » podaje następujące szczegóły o wyniku nowego spisu ludności w powiecie chełmskim:

Pierwszego spisu ludności w powiecie chełmskim, po wycofaniu się władz rosyjskich, dokonano w lutym r. b. Obecnie powtórnie spisano ludność, przyczem okazało się, że, w porównaniu z danymi poprzedniego spisu, jest w powiecie więcej 6 417 mieszkańców; w tem 1.416 katolików, 3.120 prawosławnych, 207 ewangelików i 1.878 żydów. Różnica ta pochodzi stąd, że spis został obecnie dokonany znacznie staranniej. Obecnie powiat liczy: 75.417 mieszkańców, w tem 47.343 katolików, co stanowi 62,8 proc., 7.091 prawosławnych, tj. 9,4 proc., 2.084 ewangelików, 2,7 proc., oraz 18.929 żydów, tj. 25,1 proc. Procent katolików jest więc bardzo znaczny. W roku 1909 — według danych warsz. kom. statystycznego — było katolików 32,1 proc., tj. prawie 1/3 ogółu mieszkańców; obecnie, z powodu wyjazdu całej masy prawosławnych, katolicy stanowią w powiecie blisko 2/3. W mieście Chełmie natomiast wzrósł znacznie procent żydów. W roku 1909 było żydów w Chełmie 38,8 proc., obecnie jest ich 72,3 proc. na 26,56 proc. katolików, a 1,1 proc. (0,7 proc. + 0,4 proc.) prawosławnych i ewangelików. Obecna ludność Chełma wynosi: katolików 4.300, ewangelików 69, prawosławnych 119, żydów 11.750, razem 16 238.

— Warszawa pamięci generała Sowińskiego.

Już w roku zeszłym Wola uczciła pamięć bohatera narodowego, generała Józefa Sowińskiego, który, w dniu 6 września r. 1831, poległ śmiercią walecznych na historycznej reducie wolskiej. Na miejscu pamiątkowym ustawiono wtedy krzyż z odpowiednim napisem. W 85 rocznicę śmierci gen. Sowińskiego, staraniem Czytelnicy Wolskiej, znów odbyła się uroczystość pamiątkowa, w której, oprócz miejscowych związków i stowarzyszeń, szkół, ochron i szwalni, oraz

zrzeszeń politycznych, wzięły udział tłumy publiczności. O godzinie 9 rano, w nowym kościele św. Stanisława na Woli, ks. wikary Morawski odprawił uroczyste nabożeństwo żałobne, podczas którego na chórze p. Gosk wykonał na skrzypcach « Ave Maria », p. Żaczek zaś na wiołonczeli pieśni Moniuszki. Po Mszy św., wszyscy uczestnicy obchodu udali się na cmentarz prawosławny wolski, gdzie, na grobie bohatera, złożono stos wieńców i kwiatów oraz odśpiewano pieśni narodowe.

— Nowa gazeta polska.

W najbliższych dniach, wychodzić zacznie w Piotrogradzie nowa polska gazeta codzienna « Dziennik Polski ». Będzie to organ przeznaczony dla najszerszych sfer ludności polskiej w Rosji.

— Ulica Traugutta.

Sprawa zmiany nazwy ul. Berga na ul. Traugutta uległa, na razie, odroczeniu, gdyż prezydent miasta Warszawy, ks. Zdzisław Lubomirski wystąpił z wnioskiem treści następującej:

« Uważając za wskazane przemianowanie całego szeregu ulic stoł. m. Warszawy. powołuje się do tego specjalną komisję z 6 osób, wybranych w połowie przez radę, w połowie przez magistrat, w celu wyboru ulic, kwalifikujących się do przemianowania, oraz do przedstawienia odpowiednich nowych nazw dla tych ulic, jak i dla ulic i placów, które dotychczas nazwy nie posiadają. Do tejże komisji przekazuje się uchwałę rady miejskiej z dnia 11 sierpnia. »

Wniosek rada miejska przyjęła. Zgodnie z tą decyzją, z rozporządzenia władz magistrackich, komisarz I okręgu milicji zarządził zdjęcie tablic z napisem « Ulica Romualda Traugutta ».

— Powołanie lwowskich profesorów uniwersyteckich do Warszawy.

Pisma lwowskie donoszą: Z grona profesorów lwowskiej wszechszkoły powołani zostali na uniwersytet warszawski docent Kleiner, na katedrę literatury polskiej w miejsce prof. Kallenbacha, i prof. Cybichowski na katedrę prawa międzynarodowego.

— Kłaniać się muszą swym grabicielom i najeźdźcom.

Inspektor etapowy w Białymstoku ogłasza następujące rozporządzenie: « Według zarządzenia Naczelnego Komendy z dnia 10 lipca 1916 roku, męscy mieszkańcy terenu etapowego (za wyjątkiem Niemców z Rzeszy), mają pozdrawiać oficerów i urzędników w randze oficerów przez zdjęcie nakrycia głowy. W powiecie białostockim, z powodu odległości armii, pozdrowienie takie nie obowiązuje. »

— Z ruchu ludności w Warszawie.

Według tygodniowego sprawozdania wydziału statystycznego przy zarządzie stołecznego miasta Warszawy, za czas od 13 do 29 lipca b. r., urodziło się w okresie pomienionym 207 dzieci żywych, co czyni na 1.000 mieszkańców 13,23, z tej liczby chłopców 90, dziewcząt 117, dzieci wyznań chrześcijańskich — 75, żydowskiego 132, Metryk o ślubach sporządzono 43. Zejść było 254, t. j. 16,23 w stosunku rocznym na 1.000 mieszkańców. Najwięcej osób zmarło na suchoty płucne — 75, t. j. około 30 0/0, odebrały sobie życie 33 osoby, t. j. około 13 0/0 ogólnej liczby zmarłych. W szpitalach miejskich, w dniu 23 lipca, było 4.035 chorych.

— Nowy kościół w Warszawie.

D. 8 b. m. odbyła się w Warszawie uroczystość poświęcenia kamienia węgielnego pod budowę kościoła przy ul. Łazienkowskiej, pod wezwaniem M. B. Częstochowskiej i bł. Ładysława z Gielniowa. Budowa kościoła została rozpoczęta już 7 maja r. b. Aktu poświęcenia, wobec członków zarządu miasta, duchowieństwa, milicji miejskiej i mieszkańców okolicznych, dokonał arcyb. Aleksander Kakowski. Sądząc z projektu, nowa świątynia stanowić będzie jeden z najwybitniejszych pomników sztuki architektonicznej w kraju. Budowla złożona będzie z kościoła dolnego i górnego z kolumnadą, utrzymaną w stylu klasycyzmu rzymskim i kampańią. Wysokości 60 metrów (około 107 łokci). Długość świątyni wyniesie 60 metrów, szerokość 25 metrów. Wysokość dolnego kościoła 5 metrów, górnego 21 metrów. Projekt wykonany został przez bud. Hugona Kudera. Dolna część kościoła ma być jeszcze w r. b. wykonaną.

— Szkolnictwo w Łodzi.

Z początkiem bieżącego roku szkolnego wydział szkolny uruchomił 59 szkół polskich, 3 marjańskie, 37 niemieckich i tyleż żydowskich, ogółem 136 szkół z 566 oddziałami. Niebawem ma nastąpić otwarcie 2 nowych 4-klasowych szkół miejskich.

— Filantrop Rosjanin na cele polskie.

Z Moskwy donoszą, iż odbyło się tam, z inicjatywy p. Antoniego Żwana, znanego działacza, wielkie zebranie towarzyskie, polskie, dla powitania przybyłej do Moskwy, pani Elżbiety Teniszewowej, wdowy po zmarłym świeżo prezesie Towarzystwa Słowiańskiego w Warszawie, księciu Włodzimierzowi Teniszewie, który, w testamentie swoim, zrobił miljonowy zapis na cele oświatowe i dobroczynne w Królestwie Polskim, w Warszawie, Częstochowie, Kaliszu i Sochaczewie. W zebraniu tem wzięli udział liczni przedstawiciele społeczeństwa polskiego i miejscowej kolonii a między innymi pp.: Lednicki, Niemcewicz, Sobański, Maurycy Zamoyski, Konstanty Lubomirski, Puzyna, Komorowski, Radwan, Sadzewicz, Lempicki, etc., a obok nich konsulowie generalni francuski, angielski, przedstawiciele prasy francuskiej, polskiej, włoskiej, angielskiej i rosyjskiej.

— Charakterystyczne zarządzenia.

« Dziennik Poznański », z dnia 20 września, donosi, co następuje:

« Jabłka i śliwki obłożone aresztem. Zastępca generalna komenda piątego korpusu armii ogłasza, że, celem zapewnienia wojsku i ludności marmelad — okłada się aresztem wszystkie jabłka i śliwki w obrębie korpuśnym, o ile jeszcze nie zostały z drzew zerwane. Wolno je sprzedawać tylko osobom posiadającym legitymację, zaopatrzoną w stempel wojennego urzędu żywnościowego. Obłożone aresztem jabłka i śliwki należy przechowywać starannie, dopóki nie zgłoszą się po nie osoby, które mogą je nabywać. Niższe władze administracyjne (landraci lub burmistrzowie) mogą pozwolić na wyjątki — za zgodą wojennego urzędu żywnościowego — żeby przeszkodzić zepsuciu się jabłek i śliwek. Za niezastosowanie się do powyższego rozporządzenia, które obowiązuje natychmiast, przewidziana jest kara więzienna aż do roku, albo pieniężna do 1.500 marek. »

« Obłożenie aresztem żołędzi i kasztanów nastąpiło na mocy rozporządzenia rady związkowej, celem zużycia ich w rolnictwie. Kasztanów nie należy zrywać przed 1 października; za zupełnie dojrzałe płaćć będzie po 450 mk. za centnar firma G. Frühling w Poznaniu. »

— Nowe pismo socjalistyczne w Warszawie.

Ukazał się pierwszy numer « Głosu Robotniczego », pisma socjalistycznego, wychodzącego dwa razy na tydzień. Jest to już czwarty organ socjalistyczny w Warszawie. (« Nasza Sprawa », « Nasza Trybuna », « Jedność Robotnicza », « Głos Robotniczy »). Pismo jest podpisywane przez radnego, J. Ciszewskiego, i reprezentuje kierunek Lewicy P. P. S. Grupa ta dotąd nie miała swego organu.

— Drewniane klamki i « antaby » w Warszawie.

Ponieważ władze austro-niemieckie obdarły Królestwo polskie ze wszystkiego miaszdu i miedzi, « rekwirując » nawet klamki przy oddrzwiach i antaby, przeto trzeba było uciec się nagwałt do drzewa... Jakoż « Kurjer Warszawski » donosi: « Stolarze rozpoczęli wyrób drewnianych klamek i antab do drzwi. Kilka fabryk stolarskich złożyło Zarządowi miejskiemu ofertę na dostarczenie do budynków miejskich klamek drewnianych. »

OPINIE POLSKIE

W « Głosie Narodu » znajdujemy na powyższym temat artykuł, z którego można sobie wyrobić doskonały sąd o stanowisku polskiej prasy niezawisłej w Galicji. Artykuł brzmi:

« Znanie prorocztwo Wernyhory, że Polska powstanie, gdy Turek napoi konia w Horyniu, natchnęło « Nową Reformę » do artykułu wstępnego na temat — przyjazdu oddziałów tureckich do Galicji. Wobec tego przypomniała « Kurjer ilustrowany », że Wernyhora, miał inną konstelację antyrosyjską na oczach wróżąc, według powieści Czajkowskiego, że « Francuz wesprze a Anglik sygnie złotem » w chwili odbudowania Polski, gdy Turek rozpocznie owo pojenie. »

W czasie wojny krymskiej, gdy Turcja szła z Anglią i Francją przeciw Rosji, prorocztwo to było aktualniejsze, niż dzisiaj, w każdym razie, Wernyhora jest symbolem romantycznej wiary narodu, ale są — pisze « Kurjer » — Wernyhorki dziennikarskie, małe wróże w wielkich kołpakach z gazetowego papieru, romantyczni kabalarze i kawalarze. Ich polityczne wróżbiarstwo bałamuci poczciwych ludzi i szkody wyrządzić może sporo. Przed niem ostrzegamy. »

Albowiem « Nowa Reforma » pisze :

... tak złożył się zbieg politycznych warunków, że najoczywiej w oczach naszych wieszczba się wypełniać poczyną. Polsce wysłała w pomoc Turcja nie słowa życzliwe, lecz swą siłę zbrojną.

Na to odpowiada « Kurjer » :

« Ktoś inny, mniej zapatrzony we wróżby, widziałby Turków, spieszących wzmocnić armję generała hr. Bothmera. « Nowa Reforma » odnowiła już dawny sojusz Polski z Wysoką Portą...

Zostawmy jednak Wernyhore w spokoju! — Wszedł on, jak Piłat w credo do artykułu, ale dzięki niemu widzimy odsłonięty system polityczny, operujący fantazjami i nadziejami w miejsce faktów, Wernyhorek polityczny widzi Turków, Polsce na pomoc spieszących — i głosi to z poważną miną narodowi. Czy wierzy w to sam?

Politykę nazwał grodoburca Beseler (nie on pierwszy) sztuką możliwości. Polityka wymaga budowniczych trzeźwych, a cegłami są fakty. Nadzieje, uczucia, prorocтва mogą być wapnem spajającym, ale trzeba wprzódy położyć mocny fundament z cegieł rzetelnych i dobrze wypalonych. Z największą ofiarnością będziemy budowali, ale plan architektoniczny winien być jasny i szczery.

Dziękujemy jednak za ustawiczne wróżby i prorocтва we wstępnych politycznych artykułach! Zamiast dawać folę fantazji, lepiejby, było zaiste pomówić o rzeczach realnych, np. o memorjale Eksc. Bilińskiego i obradach komisji politycznej Koła...

« Kurjer » ma rację. Zwłaszcza, że niektóre organy krakowskie nie od wczoraj trudnią się kabalarstwem. Jeśli jednak nie mylą wszelkie oznaki, proceder ten traci na zyskowność, szczególnie odkąd niedobrzy ludzie zaczęli kabalarzom zaglądać w karty.

— Niszczenie pomników narodowych.

Podana przez nas, na tem miejscu, wiadomość o obdzieraniu Barbakanu krakowskiego ze skrawków blachy miedzianej a podana najściślej za « Nową Reformą » snadź i w grodzie podwalemskim wybuchła oburzeniem, bo oto, w dwa dni później, ta sama « Nowa Reforma », już nie nie wspominając o tej nowej kradzieży austriackiej, powiada, że Barbakan będzie odnowiony gruntownie...

Korespondent krakowski « Dziennika Poznańskiego » (numer 211, z d. 15 września) nie zaważał się atoli złożyć świadectwa prawdziwe i w ciasnym szrankach, pruską cenzurą zakręslonych, pisze bez ogródek :

« Tyle razy — miłośnik Krakowa, jak każdy kto w nim nie tylko mieszka, ale żyje — przywykłem patrzeć z tego miejsca na wynurzające się z za drzew wieżycie i dachy kościelne; tyle razy, że oko zachowało jak gdyby fotografię kolorową tego pięknego wycinka śródmieścia. Tym razem coś musiało nie zgadzać się z tym nieświadomie przechowanym obrazem, skoro oczy zaprotestowały przeciw nowemu widokowi. Spojrzałem raz jeszcze : przez zieleń, krzewy, przeświecała brutalnie jakaś jasna szarość... Nigdy w tem miejscu nie było podobnie krzyczącej plamy. Spojrzałem raz jeszcze : okazało się, że to nowy dach na kościele św. Józefa przy ul. Poselskiej. Był miedziany, jest cynkowy. Zdjęto go, poszedł do odlewni, zamienił się na granaty, łuski do nabożów i armaty.

« Okazało się, przy dalszych przechadzkach, że niejedna taka łysina świeci już nad Krakowem. Przepadł w ten sposób dach kościoła na Skalce, OO. Paulinów. Przed niewielu dniami zaczęto odzierać świątynię Bernardyńską koło Wawelu; nie był to wprawdzie dach bardzo stary, lecz za to pokryto go przez składki społeczeństwa. Dziewięćdziesiąt tysięcy koron złożyliśmy w r. 1908, aby upiększyć dom ten Boży. Przepadł dach OO. Kamedułów na przedcudnych Bielanych; nie ostała się i ruska cerkiew św. Norberta niedaleko Collegium Novum, gdzie znajduje się ikonostas Matejki; kościoły OO. Jezuitów, Kapucynów, Karmelitów w Czerny, parafialny w Podgórzu, również ogołocone. A to jeszcze nie wszystko.

« Przed paru dniami, przechodząc około Barbakanu, czyli t. zw. rondla bramy Floryańskiej, ujrzałem przy jego murach rusztowanie. Widocznie go odnawiają! — pomyślałem.

« W istocie. W parę dni potem potwierdził mi to ktoś znajomy a poinformowany.

« — Będzie restauracja — dodał — a także zdejmy blachę miedzianą, gdzie jest...

« Było to również pod Barbakanem. Opodał nas stał jakiś staruszek i patrzył na rondel. Przypatrywał się długo, bardzo długo. Obserwowałem go umyślnie. Przeprowadzał oczyma po

rusztowaniu, jak gdyby każdy kawałeczek z osobna. Może jakiś emeryt, co żył się z każdym kamykiem tego przepięknego miasta? Mamy takich, których życie całe spłynęło w obrębie plant, którzy tutaj rozpoczynali krąg żywota, tutaj go kończą i w codziennych przechadzkach, na wiecznie tej samej drodze, snują wiecznie te same myśli i wspomnienia. Przywierają one do krakowskich wież i dachów, odradzają się na ich widok, tylekroć wracający, a zawsze nowy swem pięknem, odradzają się uśmiechem lub westchnieniem. Każcie takiemu starcowi dopełniać życia gdzieindziej, za Krakowem. Będzie tęsknił do kamieni i do wspomnień, będzie miał żal do tych, co mu odebrali « jego » miasto — i do siebie, że pozwolił sobie odebrać całą przeszłość uczuć i myśli, z niem związaną.

« Staruszek patrzył. Potem machnął ręką i ruszył dalej, w codzienną drogę. Po kilku krokach, przystanął i obejrzał się. Warto było go widzieć — i pomyśleć nad tem, co on myślał w tej chwili...

« W najbliższym czasie — doniosły wkrótce pisma — zdjęte będzie pokrycie miedziane z dachów : kościoła św. Anny, OO. Franciszkanów, OO. Dominikanów, klasztoru PP. Norbertanek na Zwierzyńcu, Sukiennic i kościoła Maryackiego ».

« Przed niejakim czasem zapewniali konserwatorzy nasi, którzy mają tytuł cesarsko-królewskich i z urzędu czuwają nad miastem, że te właśnie dachy będą oszczędzone. Jak tu sobie wyobrazić szkaradę blachy cynkowej czy żelaznej na kopule św. Anny, św. Piotra, lub na tym cudzie, jakim jest świątynia Maryacka? Przyjechała komisja z zachodu monarchii, toczyły się jakieś rokowania. Na razie nie widać jeszcze, aby świątynie te obdzierano z dachów, które czas pokrył najpiękniejszą barwą, jaką można sobie wyobrazić. Podobno poszło przedstawienie do c. k. centralnej ochrony zabytków sztuki w Wiedniu, podobno nasze stowarzyszenia kulturalne i artystyczne wystosowały memorjały do rządu i do owej komisji. Czy to się na co przyda?

« Powie ktoś : drobnostka. Powie : nie czas płakać róż, kiedy płoną lasy. Może. Ale trudno uwierzyć, aby kto z Polaków to powiedział. Stara świątynia krakowska, to nie tylko Dom Boży i nie tylko dzieło sztuki. To świadek naszej przeszłości i świadectwo naszej kultury, to punkt zaczepienia myśli o naszych wielkich losach co przeszły, i o tych, co jeszcze przyszły mają. Każdy kamień stary i każdy stary dach Krakowa, to widomy symbol Polski królewskiej. Więc gdy się mamy z niemi rozstawać, gdy dzieje się to w takiej chwili i w takich warunkach, niema wśród nas nikogo, kto by się nad tem nie zastanowił. Niema nikogo, co by tak mało o Polsce myślał. »

MEMORIAŁ

CZYCHACZEWA

Kijewskaja Myśl podaje memoriał w kwestji polskiej znanego nacjonalisty, Czychaczewa.

Memoriał wzbudził podobno zainteresowanie w sferach wyższych, dokąd zażądano jego przedłożenia. Punktem wyjścia memoriału Czychaczewa jest, że władza państwowa rosyjska po winna liczyć się ze swemi obietnicami formalnymi w stosunku do Polaków i z ich zachowaniem się podczas wojny obecnej.

Z jednej strony « uczciwość polityczna wymaga spełnienia obietnicy Wodza Naczelnego ». Z drugiej strony, stosunek Polski w Galicji podczas okupacji do władz i armji rosyjskiej był wprawdzie bierny lecz życzliwy. Polacy galicyjscy, zdaniem Czychaczewa, stracili wówczas wiarę w trwałość monarchji austriacko-węgierskiej, zarazem zaś radzi byli pozbyć się nadmiernego ciężaru podatkowego i uwolnić z pod przewagi żydów.

Co się tyczy Królestwa Polskiego, to zdaniem Czychaczewa kokietywanie przez Niemców i Austriaków nie mogło tu pozostać bez śladu. Czychaczew powołuje się na list E. Piltza do P. Milukowa.

Rosja powinna zadośćuczynić Polakom, należy dać szeroką autonomję polityczną, zbliżoną nawet do unii realnej. Należy również odseparować się od Polski i nie dopuścić do wpływu Polaków na życie wewnętrzne Rosji. Trzeba uniknąć niebezpieczeństwa, że Rosja weźmie Polskę wewnątrz i « zatrąże się nią pod każdym względem » według wyrażenia Jełagina.

Cychaczew żąda tedy usunięcia polskich wpływów kulturalnych i ekonomicznych na

mało — i białorusinów; nie życzy sobie by Polacy mieli wpływ na rosyjskie sprawy wewnętrzne państwowe, by mieli możność podboju rynków rosyjskich. Z drugiej zaś strony, Rosjanie w Królestwie Polskiem powinny czuć się « u siebie w domu », to znaczy powinien mieć możność posługiwania się swym językiem ojczystym w życiu publicznem.

Zdaniem Czychaczewa, byłoby najlepiej, gdyby sprawy ogólne pomiędzy Cesarstwem i Królestwem były rozstrzygane przez delegacje izb niższej i wyższej.

Cychaczew uznaje możność istnienia « poddaństwa Królestwa Polskiego », w którego konsekwencji urzędy publiczne w Królestwie byłyby obsadzane tylko przez osoby, urodzone w tym kraju; żąda jednak wzajemności, t. j. odsunięcia « poddanych Królestwa Polskiego » od urzędów w Cesarstwie.

Pożądane jest, zdaniem Czychaczewa, przywrócenie wewnętrznej granicy celnej pomiędzy Królestwem i Cesarstwem, nie wykluczając jednak istnienia wspólnej granicy celnej zewnętrznej.

Minister-sekretarz stanu do spraw Królestwa Polskiego powinien być członkiem Rady ministrów i referentem spraw Królestwa wobec Korony. Powinien on być rdzennym obywatelem rosyjskim.

Projekt « Koła Polskiego » (zapewne chodzi o projekt Polaków, członków narady polsko-rosyjskiej) autor uważa za możliwy do przyjęcia ze wskazanymi wyżej poprawkami.

Co się tyczy granicy wschodniej Królestwa, to, zdaniem Czychaczewa, w skład Królestwa nie może wchodzić Białoruś, gub. Chełmska, Galicja wschodnia, wraz z Lemkowszczyzną. Granice zachodnie Królestwa Polskiego zależeć będą od wyniku wojny, w każdym razie zadaniu zjednoczenia Polski nie może być poświęcone inne, jeszcze ważniejsze dla Rosji zadanie, jak przyłączenie Galicji wschodniej, Bukowiny, Rusi węgierskiej i uzyskanie swobodnego wyjścia do morza.

Cychaczew nie zgadza się z Samarinem, który sądzi, że Polsce należałoby raczej dać zupełną niezawisłość. Niepodległa Polska, zdaniem Czychaczewa, mogłaby się kiedyś zwrócić przeciwko Rosji.

Co się tyczy ustroju wewnętrznego przyszłej Polski i określenia jej granic od strony imperjum, kwestje te, zdaniem Czychaczewa, nie podlegają kompetencji sojuszników Rosji, powinny one być rozstrzygnięte przez wolę, monarchy w jedności z Izłą Państwową, i Radą Państwa.

— Walka o język polski w zaborze pruskim.

Walka o język polski trwa w zaborze pruskim, niby za czasów najzłośliwszego hulania « hakaty », nie się pod tym względem nie zmieniło. Oto dokument z « Dziennika Poznańskiego » (z dnia 15 bm.)

« O polski język przy zamiejscowych rozmowach. Czytamy w « Dzien Kuj. » : W niedzielnym numerze, podaliśmy notatkę, że wolno po polsku rozmawiać w obwodzie bydgoskiej dyrekcji pocztowej i przy zamiejscowych rozmowach telefonicznych. Notatkę opieraliśmy na uwiadomieniu, które nam z tutejszego urzędu dla zamiejscowych rozmów dano, wskazując, że obecnie wolno posługiwać się językiem polskim przy zamiejscowych rozmowach. Korzystaliśmy zatem sami z tej dawnej swobody. Dopiero w poniedziałek, w rozmowie zamiejscowej, począł nam urząd nie tutejszy czynić trudności. Zwróciliśmy mu tedy uwagę na informacje nasze z urzędu tutejszego. Chcąc być jednak zupełnie pewnymi zwróciliśmy się raz jeszcze do tutejszego urzędu nadzorczego, gdzie nam potwierdzono pierwotną naszą informację, dodając, że urząd, czyniący trudności, najwidoczniej nie dostał jeszcze odpowiedniego przepisu. Tymczasem, w południowych godzinach, ten sam urząd doniósł nam, że pierwotne jego informacje były nieścisłe, że wogóle zmian żadnych nie ma, to znaczy, że, w rozmowach zamiejscowych, i nadal język polski nie jest dozwolony. Tu, w urzędzie nadzorczym telegrafu, oświadczone nam, że przepisu znoszącego zakaz rozmów polskich przy zamiejscowych rozmowach nie znają. Wynika tedy z powyższych danych, że i nadal w rozmowach zamiejscowych nie można rozmawiać po polsku.

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorom, iż, przy zmianie adresu, należy dołączyć 50 centymów markami pocztowymi na zażądanie przedruku opasek.

ś. † p.

Z nielicznych szeregów naszych pracowników i bojowników narodowych ubywają, jeden po drugim, mężowie zasługi, ubywają w chwili, gdy siły ich i życie są nam tak bardzo, bardzo potrzebne.

W dniu 12 września, umarł w Piotrogradzie znakomity publicysta polski i uczoń, **Zygmunt Balicki** i w tymże samym dniu umarł **Władysław Żukowski**, były poseł do Dumy, znany działacz społeczny i słynny ekonomista.

Ś. p. **Zygmunt Balicki** był, w ruchu demokratyczno-narodowym, najwybitniejszym przedstawicielem i twórcą jego strony socjologiczno-naukowej.

Jak cała niemal współczesna Mu młodzież polska, ś. p. **Zygmunt Balicki** wyszedł z teorii socjalizmu międzynarodowego, którego, w latach swej wczesnej młodości, był jednym z najwybitniejszych przedstawicieli, i z praktyki ruchu socjalistyczno-rewolucyjnego.

W ognisku tego ruchu, wśród młodzieży uniwersyteckiej w Piotrogradzie, gdzie się kształcił, ś. p. **Zygmunt Balicki** wybitną odegrał rolę.

Z powodu udziału w jednym z przygotowywanych zamachów, na którego trop wpadły władze policyjne, ś. p. **Zygmunt Balicki** zmuszony był opuścić granice państwa i udał się do Krakowa.

Działalność, którą tam wśród młodzieży rozwijał, nie była, oczywiście, w duchu « wolności » austriackiej. Balickiego uwięziono i sąd austriacki skazał go na karę śmierci. Ś. p. **Zygmunt Balicki**, dzięki swej niepospolitej dzielności i sprawności fizycznej, zdołał przedostać się przez wysoki mur więzienny i dosięgł przygotowanego dlań wierzchowca. Wkrótce znalazł się w Szwajcarii, gdzie, wraz ze ś. p. **Zygmunt** **Milkowskim** (T. T. Jeżem) zakłada « *Ligę Polską* », następnie — « *Zjednoczenie młodzieży polskiej zagranicą* » — organizację jawną, jednoczącą młodzież polską, rozproszoną po uniwersytetach rosyjskich i, w ciągu lat kilkunastu, jest najpoważniejszą spójnią żywiołów narodowych wśród młodzieży polskiej.

Ś. p. **Zygmunt Balicki** bierze żywy udział w « *Przeglądzie Wszechpolskim* » ogłasza również niewielką rozmiarami pracę p. t. « *Egoizm narodowy wobec etyki* ».

Było to « bojowe » dzieło ś. p. **Zygmunta** **Balickiego**, które wywarło potężny wpływ na całe pokolenia młodzieży polskiej.

Tytuł doktora praw już dawniej uzyskał ś. p. **Zygmunt, Balicki** w Genewie za gruntowną rozprawę pt. « *L'organisation coercitive de la société politique* ». W r. 1886-tym ukazała się we Lwowie jego praca p. t. « *Liberalizm i demokratyzm* », *Revue internationale de sociologie* w r. 1895 drukują pracę jego p. t. « *L'organisation spontanée de la société politique* », *Głos warszawski* drukuje « *Indywidualizm i indywidualność* », w osobnym tomie ukazuje się Balickiego « *Parlamentaryzm* », wreszcie przed laty pięciu, w Warszawie, kapitalne jego dzieło p. t. « *Psychologia społeczna* ».

Równoległe z pracą naukową ś. p. **Zygmunt Balicki** rozwijał niezmordowaną pracę praktyczną polityczną, brał udział w pierwocinach organizacji stronnictwa demokratyczno-narodowego w Galicji, a następnie, gdy po r. 1905-ym otworzyła się możliwość organizowania życia publicznego w zaborze rosyjskim — ś. p. **Zygmunt Balicki** był twórcą i jednym z kierowników tegoż stronnictwa w Królestwie.

Ś. p. **Zygmunt Balicki** był doskonałym wcieleniem tego typu żołnierza-obywatela, którego obraz paru mocniami a wyrazistymi rysami nakreślił nam w *Egoizmie Narodowym*. Temperament żołnierski zaprowadził go ongi do szeregów armii szwajcarskiej, gdzie odbył służbę czynną w sto-

pnio podoficera. Tensam temperament uczynił zeń jednego z najczynniejszych członków « *Sokoła* » galicyjskiego i niewątpliwie zaprowadziłby go na front bojowy w wojnie obecnej, gdyby wiek i zachwiane zdrowie pozwoliły mu być podjąć trudy życia obozowego.

Tragizm losu sprawił, że nie jego żywota przerwała się w chwili, gdy lepsza przyszłość narodu naszego, w którą niezachwianie wierzył, nie wyłoniła się jeszcze z ciemnych chmur grozy wojennej, że nie dano Mu było oczyma własnymi oglądać wielkiej i radosnej pracy odrodzenia narodu, któremu życiem całym z żołnierską odwagą i czujnością służył.

Ś. p. **Władysław Żukowski**, urodzony w 1866 r., pochodził z rodziny ziemiańskiej na Wołyniu. Po ukończeniu wydziału matematycznego Uniwersytetu piotrogradzkiego i Instytutu górniczego, pracował w dziedzinie przemysłu i wkrótce, dzięki wybitnym swym zdolnościom i dużej wiedzy fachowej, zajął przodujące stanowiska w najpoważniejszych instytucjach przemysłowych w Piotrogradzie.

Przez długie lata był przedstawicielem Towarzystwa przemysłowców górniczych Zagłębia Dąbrowskiego, zajmował odpowiedzialne stanowisko wiceprezesa Rady zjazdów organizacji przemysłowych państwa rosyjskiego. W roku 1906, został wybrany na posła ziemi Piotrkowskiej do II-ej Dumy państwowej, w której, jako wytrawny znawca stosunków ekonomicznych, powołany został na referenta budżetu. Z chwilą zorganizowania, podczas wojny, komitetów wojenno-przemysłowych, ś. p. **Władysława Żukowskiego** powołano na stanowisko wice-prezesa centralnego Komitetu wojenno-przemysłowego.

Zmarły, mieszkając stale w Piotrogradzie, utrzymywał ścisły kontakt z krajem; wpływami swymi i stanowiskiem popierał w stolicy państwa sprawy przemysłowe Królestwa Polskiego. Brał też żywy udział w życiu społecznym, będąc energicznym działaczem w wielu instytucjach polskich. Był jednym z założycieli Polskiego T-wa pomocy ofiarom wojny i do śmierci zajmował stanowisko prezesa Komitetu centralnego wymienionego T-wa. Gdy, w roku przeszłym, organizowano pomoc dla licznych rzesz rodaków, wypadkami wojennymi rządzonych do Rosji, ś. p. **Żukowski** jeden z pierwszych stanął do tej pracy, był jednym z inicjatorów zjazdu w Moskwie, na którym zorganizowano centralny organ opieki nad wysiedleńcami, Radę Zjazdów polskich organizacji pomocy ofiarom wojny; do Rady tej wybrany został przez zjazd i pozostawał w niej do chwili zgonu.

Jako rzeczywiście gruntowny znawca spraw ekonomicznych, ceniony był ś. p. **Żukowski** przez wybitne sfery społeczne i rządowe rosyjskie. Gdyby narodowość zmarłego nie stanowiła — według pojęć rządowych — przeszkodę, zmarły niewątpliwie zająłby jedno z najwybitniejszych stanowisk rządowych w państwie.

Ś. p. **Władysław Żukowski** był również publicystą i autorem prac z zakresu swej specjalności. Był przez długi czas współpracownikiem piotrogradzkiego « *Kraju* », gdzie pisywał artykuły ekonomiczne. Z prac większych zmarłego wymienić należy: « *Bilans handlowy Królestwa Polskiego* », pisał też o udziale Królestwa w wydatkach państwowych.

W zmarłym traci społeczeństwo nasze jednego z najwybitniejszych znawców naszych spraw ekonomicznych i przemysłowych, dobrego obywatela kraju, który, zajmując wybitne stanowisko w życiu przemysłowym rosyjskim, zawsze chętnie wpływał swych używał dla dobra spraw krajowych. Brak Jego będzie zwłaszcza bardzo dotkliwą stratą dla naszych organizacji pomocy dla wysiedleńców, dla których to organizacji pracą i wpływami swymi niejednokrotnie wiele zdziałał.

Cześć Jego pamięci!

POZNANSKIE BRACIOM W KRÓLESTWIE

Poznański komitet pomocy w Królestwie Polskim ogłosił swe sprawozdanie za czas od 1 stycznia do 30 czerwca 1916 roku. Rozchód wynosił 3.442.662 marek i 1.001 rubli. Dochody wynosiły sumę 2.775.929 marek i 1.136 rubli. Wraz z pozostałościami za poprzednie półrocze doszły do 3.452.991 marek i 4.830 rubli. Dochód w okresie poprzednim od 1 lutego 1915 r. do 31 grudnia 1915 roku wynosił 2.792.503 marek, oraz 22 598 rubli. Rozchód 2 118.441 marek, oraz 19 903 rubli.

Praca komitetu obejmuje całe Królestwo Polskie, sięgając na Litwę, po Białystok, Grodno, Kowno i Wilno. Stan tych ziem tak przedstawia sprawozdanie:

« Biedy i nędzy wszędzie tam wiele. Głodni i nędzni, bezdomni i bezradni wołają o pomoc. Starcy, kaleki, wynędzniali i tułające się dzieci, nieraz sieroty po przepadłych gdzieś rodzicach proszą o przytułek. W takiej Łodzi, na przykład, pomimo, że rozdaje się dziennie blisko 100.000 obiadów, połowa robotników jada dwa razy dziennie, czwarta część raz tylko, a reszta nie zawsze raz na dzień się posila. Stąd śmiertelność tam wielka. Warszawa rozdaje 200.000 obiadów dziennie, ale wszystkich nie nakarmi. W większych miastach, jak: Warszawa, Wilno, Łódź, Sosnowice, najopłakaniejsze poniekąd jest położenie tych wszystkich ze sfer wyższych, ze sfer inteligencji, którzy stracili zajmowane posady, lub sposób zarobkowania i przywiezieni są wraz z rodziną do najostatniejszej nędzy. Udziela się im pomocy w formie drobnych pożyczek, ale to pomoc najczęściej o wiele za małą.

Po wsiach, nawet tam, gdzie sterczą tylko kominy spalonych chat, nowe znów życie zakwitło prawie powszechnie. Rozpierzchła zrazu ludność powróciła do swej matki ziemi. Pobudowano sobie nory podziemne, małe lepianki, lub drewniane budki i wzięto się do uprawy świętej ziemi karmicielki. »

Radom opiekuńczym powiatowym przyznał komitet poznański znaczne sumy, dochodzące do 350 tysięcy rubli miesięcznie. W naturaljach wysyłano do Królestwa Polskiego mięso, śledzie i sól, idące także do Wilna. Dalej, 25.000 marek z górą dano na ochronki dla dzieci, których w Królestwie Polskiem istnieje przeszło 1.000. Komitet stwierdza jednak, że fundusze jego idą ku schyłkowi. Dnia 1 lipca było jeszcze przeszło 600.000 marek w kasie, lecz musiano już zmniejszyć wydatki miesięcznie do 200.000 marek, a i tak, po wypłacie za wrzesień, fundusze znikną. Dlatego komitet kończy apelem następującym:

« Czas doprawdy wielki, aby całe nasze społeczeństwo znów się poczuło do takiej ofiarności, jakiej już niejednokrotnie dało dowody. Jeżeli tak pięknie rozpoczęte dzieło niema być przerwane, jeżeli nie chcemy na to pozwolić, aby znów głód się szerzył, aby zmarniała lub wymarła przyszłość narodu — pokolenie najmłodsze, to spieszmy z ofiarną pomocą. Za to, cośmy dotychczas zdziałali, wywołaliśmy wdzięczność naszych od losu dotkniętych współbraci. Cóżby o nas dziś pomyśleli, gdybyśmy mieli ich opuścić? »

WIEŚCI Z OKOLIC STANISŁAWOWA

Lwowska « *Gazeta Poranna* » otrzymała, od pewnego uchodźcy wojennego, garść bardzo interesujących informacji o obecnym położeniu w okolicach Stanisławowa, w którego najbliższej okolicy, jak wiadomo, znajduje się linja bojowa. Uchodźca ów zamieszkiwał w miasteczku, tuż obok Stanisławowa leżącym, i opowiada, że gdy stamtąd wyjeżdżał, rozległ się ogłuszający huk nad Bystrzycą Sołotwińską. To wysadzano most kolejowy na Bystrzycy, tudzież most na gościńcu do Kałusza. Połączenie ze Stanisławowem było przerwane. Rosjanie usadowili się na górze Sołotwińskiej, posunęli się następnie pod Uhrynów, gdzie rozpoczęły się zacięte walki, zakończone odparciem niezliczonych mas atakującej piechoty rosyjskiej. Walki rozgorzały tu na całym froncie, niezbyt daleko od samego miasta, bo zaledwie parę kilometrów na zachód. O bliskości linji bojowej od Stanisławowa świadczy fakt, że w niedzielę każdą słychać w okopach muzykę rosyjską, koncertującą w Stanisławowie.

Ustawiczne strzały na całym froncie trwają dzień i noc. Ponieważ Rosjanie usadowili się na linji kolejowej, przeto, aby ich stamtąd wy-

gnać, w nocy, z 18 na 19; przeprowadziły wojska energiczny atak na pozycje rosyjskie, uwięziony zupełnym powodzeniem. Odtąd ustaliły się pozycje obu wojsk walczących, choć w niektórych miejscach jedne okopy od drugich przedziela ledwie przestrzeń 50 metrów. Ludność powoli uspokaja się, wyczekując przeważenia się szans bitwy.

A chociaż na froncie panuje, tak zwane, zacięcie, ogień artylerji i karabinów maszynowych nie ustaje ani na chwilę.

W okolicy Stanisławowa — opowiada ów uchodźca — przebywałem do 5 września, później, z powodu wzmódnego ognia artylerji, kazano nam opuścić naszą miejscowość. Daremnie szukałem koni z wózkami. Żadnemu z właścicieli nie mogłem zapewnić powrotu tych koni, gdyż bardzo łatwo po drodze o rekwizycję zaprzęgu. Dlatego pieszo trzeba było lasami dostać się do kałusza, a dopiero stąd mogłem udać się do Doliny, gdzie mi wydano paszport do Lwowa.

Na całej tej przestrzeni, widziałem, że ludność zachowuje się bardzo spokojnie, żniwa odbywają się w dalszym ciągu, a są wcale w tym roku piękne zbiory. Gorzej było w tych okolicach, przez które przechodzi linja bojowa, tam bowiem zboże pozostało w kopach, owies był jeszcze niedojrzały, tak iż wszystko to zostało na pniu. Poza linją bojową, wojsko energicznie pomaga w żniwach, aby wszystko zboże zebrać i na miejscu wymłócić, odkupując ziarno od właściciela celem uratowania go przed rekwizycją nieprzyjaciela na wypadek jego wkroczenia. Podobnie wykupuje wojsko i konie w okolicy, płacąc przytem właścicielom doskonałe (!) ceny, byle tylko właściciele nie ponieśli szkody.

— Co o tem mówią Niemcy.

Z powodu telegramu Biura Wolfa o manifestacji klubu państwowości polskiej w Warszawie « Kreuz Ztg. » pisze, co następuje :

« Dziś donosi Biuro Wolfa z Warszawy o manifestacji pewnego klubu polskiego i podaje treść uchwalonego i przeciw Rosji zwróconego oświadczenia. Tym sposobem, możnaby pomyśleć, zadania sprawozdawcy zostały wypełnione. Atoli sprawozdawca Biura Wolfa dodaje jeszcze, że to oświadczenie pozwala domyślać się, iż życzenia « tych » Polaków są skierowane ku bliskiej proklamacji państwa polskiego, « aby im umożliwić czynny udział w walce przeciw Rosji. A więc, że « ci » Polacy nie chcą walczyć przeciw Rosji, aby tym sposobem dojść do polskiego państwa, lecz chcą tego państwa, ażeby mogli walczyć przeciw Rosji. Jestto nonsense, jak wogóle styl całego zdania. Obawiamy się, że się znowu oddajemy brzydkiej iluzji, gdybyśmy istotnie wierzyć chcieli, że Polacy, którzy przed wojną żyli pod panowaniem rosyjskim, są tak napełnieni nienawiścią wojowniczą przeciw Rosji, jak o tem nas chce owa wiadomość Biura Wolfa przekonać. Zajdziemy w polityce dalej, gdybyśmy nareszcie zdecydowali się patrzeć na ludzi i rzeczy tak trzeźwo, jakimi oni są w rzeczywistości ».

Dziwne objawy

Pod powyższym tytułem, wychodząca w Moskwie, « Gazeta Polska » (z dnia 9 (22) sierpnia roku bieżącego) zamieściła następujący, oceniany przez cenzurę rosyjską, artykuł p. A. S. Artykuł ten podajemy w jego dosłownej osnowie :

« Od pewnego czasu w prasie rosyjskiej, a przynajmniej w pewnym jej odłamie dają się zauważyć dziwne objawy : coraz silniej odzywa się... tęsknota do Niemców ».

Russkoje Znamia bez ceremonji nazywane jest od dłuższego już czasu Prusskoje Znamia, tak wybitna i jaskrawa jest jego tendencja germanofilska.

« Nie jest ono zresztą osamotnione ».

« Ziemszczyzna w artykule Glinki, który cytujemy poniżej, dowodzi, że nonsensem jest walczyć o zjednoczenie Polski. Wprawdzie pokonanie militarystyki pruskiej proklamowane jest jako cel wojny obecnej również i przez urzędowych przedstawicieli Rosji; wprawdzie militarystyka pruska nie może być pokonany jeśli Prusom nie będą odjęte prowincje polskie; wprawdzie ziemie te odebrane od Prus musiałyby być przyłączone do Polski, już choćby dlatego, że nie mogą one być przyłączone do... gub. archangielskiej, wprawdzie odezwa Wodza Naczelnego proklamowała zjednoczenie ziem polskich a więc — utworzenie owej « wielkiej Polski », której się p. Glinka tak boi.

« Wszystkie te względy, okoliczności nie wpływają jednak oczywiście na bieg rozumowań p. Glinki, który nadewszystko boi się « wielkiej Polski ».

« Jeszcze bardziej charakterystyczne jest zachowanie się p. Bułacela, który, po zgonie ks. Mieszczyńskiego, objął ster *Grażdanina* ».

P. Bułacel zatrzwożył się o losy osobiste cesarza Wilhelma, z powodu znanego oświadczenia Asquitha, że Anglicy pociągną do odpowiedzialności winowajców każni kapłana Frayet's bez względu na to, jak wysokie zajmują oni stanowiska w państwie.

« P. Bułacel nie tylko obawia się, że « masoni angielscy » postawią przed swym sądem « głowę koronowaną », ale jeszcze bardziej boi się, by faktycznymi wykonawcami tego wyroku nie byli Rosjanie « Oświeceni marynarze », jak nie bez ironji nazywa Anglików p. Bułacel, posuwają się w swej ofensywie tak wolno, że nigdy nie dopętną do Berlina. Dotrzeć tam natomiast mogą wojska rosyjskie i wówczas Rosjanom przypadnie rola uwięzienia Wilhelma i oddania go w ręce sądu angielskiego.

« Panu Bułacelowi włosy się jeżą na głowie wobec takiej perspektywy ».

« Brednie ludzi podobnych — pisze z tego powodu *Nowoje Wremia* — bynajmniej nie są tak naiwne i nieszkodliwe, jakby się to wydawać mogło na pierwszy rzut oka. Poza bredniami temi, stoi system, który nie stracił na znaczeniu pomimo wszystkich nauk wojny. Jeszcze dotychczas idea odrębności zadań polityki zewnętrznej nie jest uznawana przez partje skrajne, zarówno czarne, jak i czerwone. I jedni i drudzy pragną, by zewnętrzna działalność państwowa, nie służyła zadaniom ogólnonarodowym, lecz ich celom partyjnym.

« Adwokaci rosyjscy cesarza niemieckiego usiłują obecnie zużytkować tę psychologję na rzecz swego pana. Jest on wrogiem Rosji i narodu rosyjskiego, ale nie jest ich wrogiem. Sprzymierzeńcy zaś Rosji, którzy walczą wraz z naszą armią przeciwko ich władców — są to masoni, republikańscy międzynarodowi t. j. wrogowie tradycyjnych podstaw rosyjskich i dlatego nietylko winniśmy myśleć o wypędzeniu z granic naszych armji cesarza niemieckiego ile o obronie jego od spodziewanej kary ».

« Dla pełności obrazu dodać musimy, że tęsknota do Niemców nie stanowi bynajmniej cechy charakterystycznej organów tylko prawniczych ».

« Radykalny *Dień* za główne swe zadanie uważa zwalczanie uchwał konferencji paryskiej, mających na celu walkę z Niemcami na polu ekonomicznym. Zaś « zatwardziali » marksiści marzą o najrychlejszym nadejściu chwili, gdy będą mogli zasiąść z « towarzyszami » niemieckimi przy wspólnych obradach międzynarodówki socjal-demokratycznej.

« Objawy te nie wymagają, jak sądzimy, komentarzy ».

« Wystarczy ich zanotowanie i podkreślenie ».

KRAKÓW

Feljetonista *Nowej Reformy* zamieszcza, pod datą 9 września taki obrazek świąteczny :

« Święto wczorajsze minęło wśród prześlizgnięcia pogody; niezwykle ciepło i słonecznie było do samego wieczora; termometr wskazywał w południe 24° C. Korzystając z tego, oraz w przecuciu kończącego się lata, « kraków cały » wylegił poza miasto, by się nacieszyć powietrzem i zielenią. Ruch ożywiony, świąteczny, panował do późnej nocy wszystkie kawiarnie wypełnione były tłumami publiczności.

« Sielankę wczorajszego święta psuła, niestety, okoliczność, że było ono nie tylko « bezmięsne », ale, co smutniejsze, także « bezpiwne », wczoraj bowiem, po raz pierwszy, w Krakowie zaczęło obowiązywać rozporządzenie o ograniczonej sprzedaży piwa w restauracjach i lokalach śniadankowych, oraz w kawiarniach. Jak wiadomo, w myśl tego srogiego rozporządzenia, wolno jednej osobie, w poszczególniej restauracji lub kawiarni, sprzedać dziennie tylko jedną « bombę » piwa i to w pewnych ograniczonych godzinach, mianowicie w niedzielę i święta od godziny 4 po południu do godziny 10 wieczorem, zaś w dni powszednie od godziny 7 do 10 wieczorem. Jasnym jest, że to rozządzenie dotyka tak restauratorów, jak i piwoszów, to też wczoraj mieli smutne miny zarówno amatorowie piwa, jak i wszyscy restauratorzy, oraz szynkarze. We czwartek jeszcze zapewniano, że ograniczony wyszynk piwa rozpocznie się w krakowskich re-

stauracjach dopiero dnia 15 b. m., jakież tymczasem było zdziwienie, graniczące z rozpaczą, kiedy wczoraj rano wszędzie zgłaszającym się piwoszom powiedziano, że będą mogli wypić jedną « bombę » dopiero między godziną 4 a 10 wieczorem. Wszędzie z bolesną rezygnacją przyjmowano tę odpowiedź do wiadomości, a ponieważ zarządzenia wszędzie bardzo ściśle już wczoraj przestrzegano, przeto zmienił się też radykalnie wykład sal restauracyjnych. Zazwyczaj w niedzielę i święta bufety wszystkich restauracji były obleżone przez zwolenników « orientacji piwnej », na salach było tłumnie i gwarnie, piwosze miejscowi i zamiejscowi odstawali kolejki « bomb », gawędząc przy tem i politykując. Wczoraj, po raz pierwszy, sale były puste przeważnie, a goście nieliczni pili wino, albo « spritzer ».

Zatwardziali piwosze, w godzinach wieczornych, radzili sobie w ten sposób, że pielgrzymowali od restauracji do restauracji i w ten sposób swoją kolejkę, aczkolwiek połączoną ze stratą czasu i niewygodami, wypijali. Oczywiście za to nie można pociągać do odpowiedzialności restauratorów, którzy przecież niewiedzą, jacy goście pili piwo u jego sąsiada. Takie omijanie zarządzenia rządowego dzieje się we wszystkich miastach i dlatego prawdopodobnie będą wprowadzone « karty na piwo ».

« Wojna odzwyczaiła nas od wielu « niezbędnych » rzeczy, od wielu skłonności i nawyków, to też i amatorzy piwa zadowolnią się łatwo jedną « bombą », zastępując piwo winem lub « spritzerem ». — Niepocieszeni będą tylko restauratorzy, którzy szynkowali w swoich lokalach wyłącznie prawie piwo. Dla nich zmiana « orientacji piwnej » na inną będzie rzeczą najtrudniejszą, bo najkosztowniejszą ».

Fundusz Wydawniczy

Na Fundusz Wydawniczy otrzymaliśmy, w dalszym ciągu, następujące dary od WPP : M^{mo} Bucur, 10 fr. ; — W. Hilliers z Londynu (powtórnie) 50 fr. ; — J. Małdy, 3 fr. ; — Z. Deiches, 10 fr. ; — Czesław Kunert, Wolontariusz (powtórnie), 10 fr. ; — W. Marendowski, 20 fr. ; — Carabek i René Picado z Costa-Riki, 20 fr. ; — A. Sroka, 20 fr. ; — Piotr Faliński (powtórnie), 5 fr. ; — Z. Zieliński (po raz trzeci), 5 fr. ; — pani M. Hordliczka, 400 fr. ; — A. Damiński (powtórnie), 10 fr. ; — Zaremba-Belakowicz, porucznik, z Indo-Chin (powtórnie), 20 fr.

Czyli, łącznie z ogłoszonymi składkami w numerze 33 « Polonii » (893 fr. 50 cent.) otrzymaliśmy podotąd 1.176 fr. 50 cent.

Pokryliśmy podotąd druk i papier trzech wydawnictw :

1) « *Résumé de l'Histoire de Pologne* » Wacława Gasztowtta (2 050 egzemplarzy), rachunek Drukarni Levé 584 fr. 60 cent.

2) « *La Conscience Nationale* » Wincentego Lutosińskiego (550 egzemplarzy), rachunek Drukarni Levé 404 fr.

3) « *Hommage à Chopin* » przez Jean-Aubry (500 egzemplarzy), rachunek Drukarni Levé 74 fr.

Czyli wydatkowaliśmy podotąd 762 fr. 60 cent. na trzy wydawnictwa w ogólnej liczbie 3100 egzemplarzy i posiadamy w kasie gotówki 413 fr. 90 cent.

Obecnie oddaliśmy do druku i spodziewamy się rozesłać w najkrótszym czasie następujące prace :

1) « *Podręcznik do nauki języka polskiego dla Francuzów* », układu Izzy Zielińskiej.

2) « *Polski Śpiewnik Narodowy* ».

3) « *La Politique Nationale* », odbitkę pracy Wincentego Lutosińskiego.

4) « *Montluc, un agent électoral modèle* », odbitkę pracy Aleksandra Schurra.

5) « *La Pologne dans la Pensée française* ».

Te pięć dziełek wyjdą z pod prasy w pierwszej połowie listopada, podnosząc ilość prac, wydrukowanych staraniem Funduszu Wydawniczego, już do ośmiu i dając mu już trzy prace (w szczególności : *Podręcznik do nauki języka polskiego*, *Śpiewnik Polski Narodowy* i *Pologne dans la pensée française*), które bezwzględnie mogą liczyć na rozsprzedzanie a więc na wrócenie Funduszowi Wydawniczemu poniesionych wydatków.

Narazie jednak sumka 413 fr. na pokrycie tych nowych prac nie wystarcza. Odwołujemy się przeto do Przyjaciół i Czytelników « Polonii » o dalsze składki na Fundusz Wydawniczy, ufając, że dziś, gdy już mają Oni rezultat widomy

ich ofiarności, tem chętniej z pomocą pośpieszą celem wzmocnienia dzieła społecznego.

Z ukończonego przez nas całkowicie wydawnictwa Ankiety zdamy sprawozdanie oddzielne, ileż, aczkolwiek Ankieta poddała nam myśl Funduszu Wydawniczego, jednakże ma ona rachunek oddzielny a dochód z niej przeznaczony jest na rzecz Żołnierzy-Polaków.

Godzi się atoli zaznaczyć, iż wydawnictwo Ankiety przynosi nam codnia wyrazy uznania i że pozwała przewidywać nie tylko zupełne pokrycie wydatków, ale nawet i upragniony dla Żołnierzy zasiłek.

Wszyscy nowoprzybywający Ofiarodawcy na Fundusz Wydawniczy, według zapowiedzi naszej, otrzymują wydawnictwa dokonane i dokonać się mające całkowicie bezpłatnie.

— Śmierć Macocha.

Piotrkowski « Dziennik Nar. » donosi: « W południe jesienne, d. 7 bm., z bramy więzienia piotrkowskiego ruszył skromny pogrzeb w surowej prostocie wieziennej. Trumna sosnowa, poprzedzona przez ks. Wojciechowskiego, kryła zwłoki głośnego sprawcy mordu na Jasnej Górze, Damazego Macocha. Tłum gapiów przygodnych odprowadził jedynie z ciekawości zwłoki na cmentarz. Macoch umarł wskutek gruźlicy płuc i silnej skrofulozy ogólnej, która zaatakowała z szczególną siłą szyję i gardło. Ostatnie miesiące jego życia, pełne okropnych cierpień fizycznych i katuszy moralnych, mogą stanowić przykład pokuty. Choroba ciągnęła się od szeregu miesięcy. Władze austriackie, obejmujące zarząd więzienia piotrkowskiego w jesieni 1914 roku, zastały Macocha już tak chorego, że musiano go osadzić w specjalnej celi dla niedomagających. W styczniu br. stan jego zdrowia już pogorszył się znacznie, wobec czego przywieziono go do szpitala wieziennego, gdzie, pod opieką dr. Rotbauma, pozostawał bez przerwy do końca życia. Początkowo nie przezuwał zbliżającej się śmierci i często zapewniał lekarza, że czuje się coraz lepiej; dopiero z początkiem lipca w rozmowie z komendantem więzienia, kapitanem Zdżarskim, Macoch zwierzył się, iż czuje zbliżający się koniec. Wówczas przyjął po raz pierwszy ostatnie Sakramenty. Konał w najzupełniejszym osamotnieniu. Komendant więzienia, pragnąc rozproszyć ten ciężki nastrój osamotnienia, który go przygniatał, zapytawał go kilkakrotnie, czy zechce widzieć się z niedyś bliskim sobie człowiekiem, współnikiem zbrodni, Starczewskim. Na sam dźwięk tego nazwiska popadł Macoch w najwyższe rozdrażnienie. Nie chciał go widzieć absolutnie. Przed samą śmiercią prosił otoczenie, by go nie chowano na cmentarzu, ponieważ nie czuje się godnym leżeć z innymi ludźmi; prosił, by go pochowano na drodze cmentarnej, aby, na znak kary, grób jego traktowali ludzie po wieki. Zwłoki Macocha spoczęły na cmentarzu opodal grobów żołnierskich. »

NOWY-SĄCZ

(dnia 11 września, 1916 r.).

W ubiegłym tygodniu, niemal w tym samym czasie, kiedy tutejsi rzeźnicy skarżyli się na brak bydła i jego wysokie ceny, co spowodowało magistrat do podniesienia ceny za kilogram mięsa niby wołowego z 4 K na 4 K 20 h, nagle, w dni targowe, pojawił się na targowicach niezwykle spód bydła, a równocześnie zniżka ceny żywej wagi. Na ostatnich zaś targach niezwykła zwózka owoców, jak: śliw, jabłek i gruszek, a więc tych owoców, które zazwyczaj zwoziło włościanstwo na targi przy końcu września.

Jak można było dowiedzieć się od włościan, tak spód bydła, jak i zwózka owoców, spowodowane zostały niezwykle zaniepokojeniem ludności wiejskiej pogłoskami, szerzonymi po wsiach przez ludzi, mających interes w szerzeniu tych pogłosek, a raczej mających interes w następstwach tych pogłosek. Mianowicie, po wsiach szerzono wieści na temat wojny z Rumunją i Rosją.

Oczywiście światlejsze włościanstwo, czytające pisma, nie dało wiary tym pogłoskom, inni radzili się i pytali swoich proboszczów i dawali posłuch zapewnieniom, że, prócz faktu wojny z Rumunją, inne wieści są niezgodne ze stanem faktycznym. Byli jednak i tacy, którzy uwie-

rzyli w te potworne wieści i na gwałt pędzili bydło na targ, pozbywając się go z własną szkodą, albo obrywali niedojrzałe owoce i wywozili je do miasta. Żandarmerja poszukuje rozsiewaczy tych wieści.

Od czasu, kiedy wolno z powiatu, za zezwoleniem władz politycznych, wywozić nabiał poza granice powiatu i od kiedy wzrósł popyt z okazji osiedlenia bardzo poważnej ilości uchodźców ze wschodniej części kraju, ceny masła i jaj na targach niezwykle podskoczyły. Dość wymienić, że kiedy do niedawna można było na targu w Nowym Sączu kupić kilogram masła za 6, a najwyżej 10 K, a jajo kosztowało 8 do 10 hal. sztuka, obecnie masło, niezwykle trudne do nabycia na targu, kosztuje od 15 do 20 K. za kilogram, a jajo 20 do 24 hal. Przy tem wszystkim w niezwykle sposób wykupują te artykuły, jak i inne, drobni handlarze, nie dopuszczając najmniejszymi sposobami do zakupu przez konsumentów.

Dzisiaj znowu, gdy publiczność rzuciła się nagle do zakupu zapalek we wszystkich handlach, nagle też zapalek zabrakło, nawet w tych sklepach, w których jeszcze wczoraj, przed przybyciem pism krakowskich i podaniu ogłoszenia o podatku od zapalek, stopy całe tego artykułu spoczywały na półkach. Jedynie Centrala składnicy Kółek rolniczych artykuł ten sprzedawała każdemu, kto się zgłosił, to też sklep przez cały dzień był w oblężeniu, a każdy wychodzący dźwigał pod pachą pakiet z zapalkami.

— Humor polski.

Oto jak korespondent krakowski « Dziennika Poznańskiego » opisuje (numer 211 z. d. 15 września) mobilizację przymusową naczyń i przyrządów metalowych:

« Żałosnym był dla krakowskich gospodyń dzień 18 lipca. Rozpoczęła się w nim przymusowa rekwizycja metali, obejmująca miedź, nikiel, miedź, brąz i cynę. Do tej pory oddawanie przedmiotów metalowych było dobrowolne. Na rogach ulic jaśniał gdzieś gdzieś plakat, z którego patrzyła na przechodnia groźnie stercząca paszcza olbrzymiej armaty, w chmurze dymu, prześwietlonej płomieniem. « Unsere Armee braucht Metalle! », wołał napis.

« W lipcu, prywatna ofiarność musiała się skończyć. Zapanowała przymusowa. Komisje odbiorcze zaczęły obchodzić kupców, restauratorów, cukierników, hotelarzy, piekarzy, aby zbadać zapasy naczyń i przedmiotów, jakie posiadają, oraz aby wyznaczyć im porcję, jaką muszą odstąpić. D. 31 lipca zaczęło się oddawanie przedmiotów zarekwirowanych. Odbywało się w czterech lokalach. Komisja od wymienionych wyżej osób przeszła do mieszkań prywatnych, aby i stamtąd zaopatrzyć arsenał rządowy w niezbędne mu przedmioty.

« Plakat głosił, że trzeba oddawać sprzęty kuchenne, nakrycia stołowe, kornisze do firanek i portjer, prety do przytrzymywania chodników na schodach, garnki, rondle, kotły, półmiski, talerze, kubki, świeczniki, — słowem wszystko co nie jest samowarem, maszynką do kawy, wyżymaczką, « Primusem », naczyniem aptekarskim, lub, co najpierwsze, jakimś przedmiotem szczególnej wartości artystycznej. Zwłaszcza oszczędzenie « Primusów » zdjęło kamień z piersi niejednej gospodyni i niejednemu samotnemu kawalerowi. Czarodziejskiej maszynce zawdzięcza nieraz rodzina ciepłą strawę, kawaler zaś śniadania, podwieczorki i kolacje, spożywane w domu, oszczędności gwoździ, która stała się teraz cnotą bardzo częstą, bardzo przymusową. Poza temi przedmiotami, reszta ma wędrować z kuchni do arsenału. Czy rondel przewidywał kiedy, że będzie bronił państwa? Czy moździerz kuchenny marzył o awansie na moździerz polowy? Któreś z pism lwowskich zamieściło, z okazji zajmowania metali — które tam odbyło się dawniej — cały feljetonik poświęcony dialogom między patelnią, samowarem, kociołkiem a widelcem na temat tego poboru naczyń. »

Śpieszcie nabyć nasze **Album Żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej, — nie ociągajcie się, ileż egzemplarze zaczynają topnieć w oczach.

Tymczasem « **Album** » wysyłamy **frank 4 fr. 30 cent.** Na miejscu, w Administracji, lub w księgarniach, kosztuje **jeszcze 4 franki.**

NEKROLOGJA

† W dniu 13 sierpnia rb., zmarł w Skolimowie, pod Warszawą, Aleksander Poliński, jeden z najpopularniejszych krytyków muzycznych polskich. Od szeregu lat, Poliński uprawiał krytykę opery i muzyki w ogólności w czasopiśmie warszawskich. Urodzony w r. 1844, we Włostowie, w Sandomierskiem, kształcił się u Żeleńskiego, Munchheimera i Noskowskiego. Napisał szereg poważnych rozpraw muzycznych a nadto gruntowne dzieło historyczne « **Dzieje Muzyki polskiej w zarysie** ». Od roku 1904, był profesorem historii muzyki w Konserwatorium Warszawskiem.

† W dniu 9 sierpnia rb., zmarł w Krakowie, przeżywszy lat 74, Dr. Antoni Wierzejski, emerytowany profesor na Uniwersytecie Jagiellońskim, członek Akademii Umiejętności. Nauka ma do zawdzięczenia Dr. Wierzejskiemu przeprowadzenie ścisłych badań nad fauną jezior tatrzańskich oraz opracowanie różnych działów fauny Galicji.

† W dniu 6 bm., zmarł w Warszawie Dr. Józef Peszke, jeden z najpopularniejszych lekarzy warszawskich, chirurg i starszy ordynator Szpitala dla Dzieci. Dr. Peszke był świetnym znawcą języka polskiego a nadto doskonale władał nie tylko skalpelem, lecz i piórem. Jako długoletni bibliotekarz Towarzystwa Lekarskiego i jako redaktor działu lekarskiego « **Wielkiej Encyklopedji** », Dr. Peszke położył duże zasługi.

W ostatnich latach życia, pracował nad dziełem: « **Historja Tow. Lekarskiego w Warszawie** ». Dzieła tego jednak ukończyć nie zdołał. Wykształcenie głębokie i wszechstronne śp. dra Peszkego pozwoliło mu objąć stanowisko redaktora « **Wielkiej Encyklopedji Ilustrowanej** », oraz zająć wybitne miejsce pomiędzy współpracownikami « **Słownika języka polskiego** ».

Ponadto oddawał się z zamiłowaniem malarstwu, uprawiając z niepospolitą artyzmem miniaturę i w tej mierze doszedł do wirtuozostwa. Historyczny jest, wykonany ręką śp. dr. Peszkego w 1879 r., adres lekarzy polskich, złożony Królewskiemu podczas jubileuszu w Krakowie. Ozdobił też inicjałami księgę pamiątkową dla prof. Hoyerera Sztuce polskiej przysłużył się opracowaniem i wydaniem pomnikowego dzieła Matlakowskiego: « **Zdobienie i sprzęt ludu polskiego na Podhalu** ». W rękopisie zostawił dzieło pt. « **Historja kuchni polskiej** ».

† Ksiądz Kajetan Ślubowski, kanonik plocki, zmarł w Plocku, w dniu 18 lipca.

† Dnia 2 bm., umarła nagle w Lublinie, z żalu po stracie serdecznie ukochanej córeczki, znana i ceniona artystka śp. Kazimiera Leśniewska-Dąbrowska, żona Wojciecha Dąbrowskiego, artysty sceny lubelskiej. Pogrzeb wspólny matki i córeczki odbył się dnia 4 bm.

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratorzy **POLONII**, abonament których skończył się z dniem pierwszym października, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

KRONIKA PARYSKA

◊ Nasz Katalog.

Zapowiedziany przez nas Katalog wydawnictw francuskich o Polsce i kwestji polskiej jest już całkowicie ukończony, dołączymy go atoli dopiero do numeru przyszłego, 41, « **Polonii** », ileż, dla obfitości materiału informacyjnego, zmuszeni byliśmy, w ostatniej chwili, powiększyć objętość dzisiejszego numeru naszego.

Na opóźnieniu tem Czytelnicy nasi więc zyskują.

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Kazimierz Gylński, Wolontariusz, przebywał na urlopie w Paryżu.

Rogowski Piotr, Wolontariusz, przebywał na urlopie w Paryżu.

Franciszek Karolewski, Wolontariusz, sierżant, został ranny, życiu i zdrowiu jego niebezpieczeństwo nie zagraża.

M. Poznański, sierżant służby awiacyjnej, Wolontariusz, został mianowany podporucznikiem. (Journ. Offi. z dnia 21 września).

Władysław Mroczkowski, Wolontariusz, kawaler Medalu wojkowego i Krzyża wojny z dwiema palmami, ranny ciężko (utrata lewego oka), po



19 miesięcznej służbie na froncie bojowym, został zreformowany z pensją 600 fr. rocznie.

Hański Franciszek, Wolontariusz, został zreformowany.

Krysa Franciszek, Wolontariusz, ranny w bitwie dnia 4 sierpnia, przebywa w szpitalu.

M. E. Zaborski, sierżant 1 pułku piechoty rezerwowej, został mianowany podporucznikiem (Journ. Off. z dnia 26 września rb.).

◆ Szwalnia polska w Genewie.

W Genewie, w Szwajcarii, powstała, pod przewodnictwem pani Karolowej Potulickiej, Szwalnia polska, mająca na celu wysyłkę odzieży, bielizny, obuwia i żywności Jeńcom Polakom. A nadto wysyłkę odzieży dla kobiet i dzieci do Królestwa.

Wobec bardzo wielkiej ilości próśb o pomoc, napływających ze wszech stron pod adresem Szwalni, ta ostatnia odwołuje się do ofiarności Rodaków, ufając, że to jej odwołanie się nie pozostanie bez echa.

Nadmieniamy, że Szwalnia polska w Genewie jest sekcją « Ogniska » i że sekretarzem tej pożytecznej ze wszech miar instytucji jest p. Maryla Birnbaumówna oraz, że wszelkie dary w naturze i pieniądzu należy wysyłać pod adresem:

L'Ouvroir Polonais, à Genève (Suisse), 19, rue Général-Dufour.

◆ Poszukujemy Nauczyciela lub Nauczycielki języka polskiego.

Towarzystwo Filotechniczne francuskie zwróciło się do nas z zapytaniem, czy byśmy nie mogli dopomóc Mu w znalezieniu Nauczyciela lub Nauczycielki dla wykładu języka polskiego dla Francuzów i cudzoziemców.

Kursy Towarzystwa są bezpłatne, wykładający pełnią czynność swą honorowo. Wykłady innych języków, jak angielskiego, hiszpańskiego, rosyjskiego, japońskiego, portugalskiego są już zapewnione. Idzie o dwie, maximum trzy godziny lekcji tygodniowo. Żywimy przekonanie, iż w Kolonii naszej, która tak często podkreśla swe chęci do pracy ideowej i tak bardzo utyskuje na brak pola do takiej pracy, wezwanie nasze znajdzie odgłos natychmiastowy.

Idzie o pracę wdzięczną niezmiernie. Blizsze informacje w Administracji « Polonii ». Oczywiście warunkiem nieodzownym jest znajomość dobra nie tylko polskiego, lecz i francuskiego języka...

◆ Poszukujemy.

Poszukujemy numerów 1, 2, 3, 8, 14, 17 i 18 « Polonii » z roku ubiegłego, 1915, płacimy za każdy z tych numerów po 60 centimów gotówką lub, na żądanie, posiadaniem przez nas wydawnictwami, albo też zaliczamy należność na prenumeratę.

Upraszamy wszystkich Prenumeratorów « Polonii », o ile nie zbierają roczników, o łaskawe zwrócenie uwagi na to ogłoszenie.

◆ Listy do Redakcji.

Od Księdza L. Zakrzewskiego ze Stanów Zjednoczonych (1125, Hickory str. St. Louis Mo.) otrzymaliśmy poniższe pismo, które drukujemy dlatego, że jest ono nie pierwszym (taki sam list, co do głównej osnowy, nadesłał nam p. Nestorowicz z Nowego-Yorku i inni) i dlatego, że idzie tu o « bohatera z nad Marny », o dobre imię Wolontariuszów, pod których znów się podsywa człek, nie mający z prochem związku.

« St. Louis. Mo. 20. VII. 1916.

« Wielmożny Panie.

« Przepraszam najmocniej, że inkomoduje Pana, lecz ważność sprawy poniekąd zmusza mnie odnieść się wprost do Pana, jako znawcy stosunków polskich we Francji.

« Mianowicie: Jest tutaj w Ameryce północnej, niejaki Czesław Łukaszewicz, zagorzały stronnik Niemców i agitator, tak zwanych, « legjonów polskich » w Austrii. Wyżej wspomniany pan Łukaszewicz nieraz powołuje się przyjaźnią Wielce Szanownego Pana, opowiada także, że on (Łukaszewicz) walczył we francuskiej armji przeciwko Niemcom, lecz, od bitwy pod Marne, wziął urlop i przybył do Ameryki.

« Szanownego Pana uprzejmie proszę, aby, jeżeli Pan ma jakie dane o życiu i pracy wyżej wspomnianego pana, łaskawie napisał do mnie, pożądanem byłoby, aby można tego jegomościa (obecnie jest protestanckim pryncerem w Baltimore Md.) zbadać całe « curriculum vitae », byłoby to dobrodziejstwem dla Narodu Polskiego w Ameryce, aby podobnych naciągaczy demaskować.

« Wierzę że list mój znajdzie łaskawy wzgląd u Łaskawego Pana i wkrótce otrzymam odpowiedź.

z głębokim szacunkiem

(podpisano) Ks. L. Zakrzewski.

Pismo powyższe Wielbego Księdza Zakrzewskiego dołączamy do innych w tej samej materji listów. I tu stwierdzamy, że « urlopowany » « bohater z nad Marny », a obecnie pastor protestancki, winien by zaniechać powoływania się na świadectwo « Polonii » i zdanie Wolontariuszów, bo, choć go dzieli od nas tysiące mil, a przecież to świadectwo może go osiągnąć nareszcie w pełnym brzmieniu!

SZOFRER-MECHANIK lat 29, poważny, ożeni się z Polką do 22 lat, rozumną, gospodarną. Listowne zgłoszenia z dołączeniem fotografii nadsyłać do « Polonii » dla P. F. Dyskrecja zapewniona słowem honoru Uczciwego Polaka.

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

PIOTR FALIŃSKI
TAILLEUR POUR DAMES
18, rue La Bruyère — PARIS-IX^e

DOM KONFEKCI MEZKIEJ
ADOLPHE FISCHGRUND
26, rue Francœur, PARIS-XVIII^e

ZAKŁAD KUŚNIERSKI
S. GOLDBERG
31, rue Michel-le-Comte, Paris III^e.

J. HAŁAS TAILLEUR POUR HOMMES
21, Faubourg Saint-Honoré
• • • PARIS • • •

FOURRURES & PELLETERIES
Garde pendant l'été
E. REIFEN
19, rue Auber — PARIS

BERNARD RHOT, tailleur
Vêtements sur mesure pour Dames et pour Hommes
12, rue GÉRANDO, PARIS-9^e — Métro: ANVERS

Zakład Kuśnierski **ABUSCH FRÈRES**
Hurtowny i Detaliczny. 30, rue du Faubourg-
Przerabianie Reparacje Montmartre. PARIS

M. ALTMAN ZEGARMISTRZ wyko-
nuje wszelkie zamówienia, reparaacje dla Polaków po
58, rue Caulaincourt. cenach zniżonych.

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

NICEA dostatnio umeblowane pokoje z całodziennym utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, opieka w razie życzenia. Po 6 fr., 7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zofji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

MAROQUINERIE & BRONZES

PORTE-PLUME «IDEAL», WATERMAN
20, boulevard Montmartre, PARIS

MAGAZYN
KUŚNIERSKI

CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

I. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

FUTRA

HENRI HUT

66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY — OGRODNICZE —

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — **MEAUX**
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą... 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym. Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.